

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de
la Langue Française (InaLF)

Argenis et Poliarque ou Théocrine [Document électronique] : tragi-comédie /
par le sieur Du Ryer

pl

EPISTRE.>

à MONSEIGNEUR
MONSEIGNEUR DE
LA CHASTRE CONSEILLER
du Roy en ses conseils d'Etat et privé,
Chevalier des Ordres de sa Majesté,
Capitaine de cent hommes d'armes de
ses Ordonnances, et premier Mareschal
de France.

MONSEIGNEUR,
Si je voulois croire le Respect,
et considerer que je ne suis pas au
nombre de ceux de qui les belles qualitez forcent
doucelement les inclinations des hommes,
et qui n'ont qu'à se faire voir une fois pour
estre desirez de tout le monde ; Je serois contraint
d'avouër, que j'ay beaucoup de temerité,

pll

et que je trouve bien peu de merite dans
cét ouvrage pour en attendre de vous un
favorable jugement ; Mais il ne m'importe
pas d'estre appellé temeraire, pourveu
que l'on scache que vos commandemens
excusent ma temerité, et qu'il est impossible
de les recepvoir, sans concepvoir en
mesme temps une bonne opinion de soy-mesme.
Les plus humbles en deviendroient
justement orgueilleux, et le desir
de faire quelque chose, qui peut obtenir

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

l'honneur de vostre approbation, leur feroit
entreprendre mesme ce qui seroit impossible.
Aussi vos opinions sont si bonnes,
qu'elles donnent de l'estime à tout ce
que vous approuvez, et vos jugemens
sont si sains, que l'on est obligé de les
croire, non pas comme ces Oracles tousjours
douteux en leurs responces, mais
comme une chose aussi certaine que la verité.
Je ne vous offre donq pas les fruits
de mon estude, mais les effets de vos commandemens,

pIII

qui me font doubter si Poliarque
fut autrefois plus content de voir son
Argenis, que je le suis maintenant, apres que
ma foiblesse s'est efforcee de vous obeyr.
Je sçay bien que dans la grandeur des Princes
que j'ose vous presenter vous ne trouverez
rien qui soit digne de la vostre ; mais si
les hommes n'eussent offert aux Dieux, que
ce qui estoit esgal à leur divinité, un trop
grand respect les eust sans doute rendus
mescognoissans et criminels. Cela seulement
me fait esperer que vous receures ce petit present,
et que comme le Soleil regarde d'un mesme
oeil l'effroy des deserts ; et la magnificence
des palais et des villes, vous verrez cet ouvrage
de la façon que l'on void ordinairement
les meilleurs. C'est la mesme Argenis, mais
un peu plus jeune, que vous ne la vistes alors
que ses passions, et ses beautez naturelles tirerent
de vous un jugement, dont elle fait
beaucoup plus d'estat que de sa Couronne,
et de la constante amitié de Poliarque. Elle

pIV

s'asseure que si vous la prenez en vostre protection,
il n'y a point d'avantures, ny de traverses
qui puissent esbranler son courage, et
qu'elle se trouvera aussi heureuse dans ses peines,
que je suis glorieux de me pouvoir dire,
MONSEIGNEUR,
Vostre tres-humble, et
tres-obeissant serviteur
DU RYER.

AUX LECTEURS.

Les merites de %Mr.. Barclay ont esté assez grands pour obliger vos curiositez à considerer les beautez de sa fille Argenis, et à louer les poursuites de Poliarque. C'est ce qui m'a fait juger qu'il n'estoit pas necessaire de vous donner l'argument d'une chose que vous scavez desja : je vous diray seulement, que l'on verra dans cette premiere journee d'Argenis et de Poliarque la naissance de leurs amours, le desguisement de Poliarque en Theocrine, les mauvais desseins de Licogene rompus par sa valeur ; et que bien tost une seconde journee vous fera voir la suite de leurs adventures, et la fin de leurs desplaisirs dans leur mariage inesperé.

LES ACTEURS.

LICOGENE. Prince de Sicile amoureux d'Argenis.
OLOODEME. Ami de Licogene.
ERISTENE. Ami de Licogene.
POLIARQUE. Roy de France, amoureux d'Argenis.
GELANORE. Son confident.
MELEANDRE. Roy de Sicile.
EURIMEDE. Conseiller d'Estat.
SELENICE. Gouvernante d'Argenis.
ARGENIS. Infante de Sicile.
FLORICE. Damoselle d'Argenis.
TIMONIDE. Gentilhomme sicilien.
SACRIFICATEUR.
Premiere troupe des soldats de Licogene.
Seconde troupe des soldats de Licogene.
Soldats de Meleandre.
MENOCRITE. Capitaine de Licogene.
ANAXIMANDRE. Son nepveu.

ACTE PREMIER. SCENE PREMIERE.

Licogene, Oloodeme, Eristene.

\$JN>ERISTENE.\$JN/>

*Genereux confidens des secrets de mon Ame,
Qui se descouvre à vous sur un coeur tout de flame,
Veritables amis, dont le soin glorieux
Fait honte aux plus parfaits des siecles le plus vieux*

p2

*Et de qui l'amitié nasquit dans la tempeste
Qu'un malheur eternel assembla sur ma teste,
J'adore le destin, dont les sensibles traits
M'ont donné tant de maux, et des amis si vrais,
Je croy que sous mes pieds, la fortune asservie
A perdu les rigueurs qui traversoient ma vie,
Depuis que le demon de nos contentemens
Me fit trouver en vous des tresors si charmans,
Ce n'est pas sans sujet, que ma voix avancee
Vous montre ainsi l'Image où se void ma pensée :
Un amy veritable est un tresor bien cher
Que le hazard nous donne, et ne peut arracher,
Combien en voyons nous, dont les feintes caresses,
Suivent leurs interests et non pas nos tristesses,
Dont la bouche est de roze, et le coeur est de fer,
Et qui n'embrassent point qu'à dessein d'estouffer.*

\$JN>OLOODEME.\$JN/>

*Prince à qui la vertu communique des charmes
Qui domptent la fortune, et qui brisent ses armes,
Quand les Cieux conjurez contre tous mes travaux
Lascheroient sur moy seul l'influence des maux,
Quand l'enfer feroit voir l'horreur de son empire
Contre les bons desseins, que la raison m'inspire*

p3

*L'honneur de vous servir me conduira tousjours
Au mespris des dangers qui poursuivent nos jours,
Et la constance mesme est bien moins assuree,
Que la fidelité que je vous ay jurée.*

\$JN>ERISTENE.\$JN/>

*Puisque le mesme coeur anime nos deux corps
Ses desirs et les miens font les mesmes accords,
Me fallut il pour vous chercher des diademes,
Ou le malheur a mis les dangers plus extremes,*

*Vous me voyez tout prest à tenter les hazards,
Qui se treuvent sans cesse à la suite de Mars.
La vertu ne craint rien, quoy qu'on luy fasse acroire,
Et tousjours ses desseins s'achevent dans la gloire.*

*\$JN>LICOGENE.\$JN/>
Je ne recognoy plus tous ces desseins guerriers
Qui dressent nos tombeaux dans un bois de lauriers,
Les mirthes de l'amour ont pour moy plus de charmes,
Et mon courage cede au pouvoir de ses armes,
Le desir de la guerre a perdu ses appas,
Le Dieu des combattans s'esloigne de mes pas,
Et voyant dans mon coeur qu'un enfant le surmonte
Il rougit aujourd'huy moins de sang que de honte.*

p4

*\$JN>OLOODEME.\$JN/>
Jamais Mars, et l'Amour ne furent estrangers
Dedans un coeur royal qui brave les dangers,
L'amour aveques luy s'accorde et se modere
De mesme que le fils s'accorde aveque le pere,
Et l'on abuse fort des droicts de la raison
De dire que l'amour est dans l'ame un poison,
Comme si les grands Dieux qui l'ont mis à leur table
Se nourrissoient au Ciel d'un poison detestable,
L'amour est un rayon de la divinité
Qui despoüille les coeurs de leur brutalité,
Nos corps prennent du Ciel une amoureuse flame
Dés le mesme moment, qu'ils en reçoivent l'ame,
Si les esprits humains estoient sans amitié
L'on ne recognoistroit ny douceur ny pitié,
Nous vivons par l'amour, et mesme nostre vie
Vient de l'amour qui tient l'ame au corps asservie,
Au contraire la mort n'est dedans ses efforts
Qu'une hayne sans fin que l'ame porte au corps.*

*\$JN>ERISTENE.\$JN/>
Il est vray que l'amour amy de la Nature
L'empesche de tomber dedans la sepulture,
Sans les feux eternels, qui sortent de sa loy*

p5

*L'univers dépeuplé n'auroit que de l'effroy,
Si bien qu'en le chassant du sejour où nous sommes,
On se rend ennemy de Nature, et des hommes,
Et le vouloir bannir, c'est dire en mesme temps
Que l'on veut à la terre arracher son printemps.
Mais malgré l'ennemy qui leur feroit la guerre
L'un et l'autre sont faicts pour resjouir la terre,*

*Le monde que l'hyver avoit mis en langueur
Reçoit dans le printemps sa premiere vigueur,
Et ceux que retenoit la foiblesse de l'aage
Trouvent dedans l'amour la force, et le courage,
Aussi pour faire voir, qu'il est fort icy bas,
L'on nous dit qu'il est né du grand Dieu des combats,
\$JN>LICOGENE.\$JN/>*

*Ainsi l'antiquité gouverna par des fables
Les credules esprits et les moins raisonnables,
Mais la verité monstre à mes soins infinis
Qu'il est né seulement des beaux yeux d'Argenis,
Sa grace qui me force, et me met à la gesne
Me veut faire doubter si je suis Licogene,
Je prise plus le bien de vivre sous sa loy
Que de voir l'Univers assubjetty sous moy,
Et mon coeur glorieux de porter son image*

p6

*Ne fait plus de desseins, que pour luy rendre hommage.
Amis voila l'objet, dont la perfection
Attire tous les veuz de mon affection,
Ce n'est point le desir de regner avec elle
Qui m'eschauffe le sang d'une flame si belle
Bien qu'un jour la destine au sceptre de ces lieux,
Ce tiltre plain d'appas en a moins que ses yeux,
Un veritable Amour se consacre aux personnes
Bien plustost qu'à l'esclat des plus riches couronnes,
\$JN>ERISTENE.\$JN/>*

*Le Destin qui vous lie à la race des Rois,
Vous permet d'esperer Argenis et ses droits,
Et vostre ambition loüable en son extreme
Peut porter vos amours jusques au Diadesme.
\$JN>OLOODEME.\$JN/>*

*Rien ne peut empescher l'effect de vos desirs,
Rien ne peut arrester le cours de vos plaisirs,
Aussi tost que le Roy cognoistra vostre flame
Un mariage heureux soulagera vostre ame.
L'egalité du sang et de vostre grandeur
Authorise desja vostre amoureuse ardeur,
Et dans ce mariage aussi beau que facile*

p7

*On puisera des biens pour toute la Sicille.
\$JN>LICOGENE.\$JN/>
Il faut secrettement s'instruire là dessus
Des desseins, que le Roy peut en avoir conçeus,
Et lire dans ses yeux, et dessus son visage,*

*Les sentimens du coeur esloignez du langage,
Nostre front et nos yeux malgré nous indiscrets
Sont tousjours les tableaux des pensers plus secrets.
Allez donques tous deux consulter cet Oracle,
\$JN>OLOODEME.\$JN/>
Nous vous obeirons et contre tout obstacle
Opposant l'artifice, et la dexterité,
Nous ferons que bien tost il y sera porté.*

ACTE PREMIER. SCENE DEUXIESME.

POLIARQUE, GELANORE.
\$JN>Poliarque\$JN/> *tenant le pourtraict d'Argenis.
Confesse avecque moy, qu'une si belle image
A merité l'encens d'un eternal hommage,
Et que pour adoucir ces peuples furieux*

p8

*Que la cruauté mesme engendra sous les Cieux,
Il suffit de monstres cette rare peinture
Où l'art est en dispute avecques la Nature,
Où le plus digne objet, que les yeux puissent voir
Descouvre ses beautés ainsi que son pouvoir,
Gelanore vois tu que sans ouvrir la bouche
Il enseigne l'amour à l'esprit plus farouche,
Dis moy, ne sens tu pas que ce pourtraict vainqueur
Se laisse par tes yeux tomber dessus ton coeur ?
Que ton ame s'allume en tes veines glacees,
Quelle forme des veux de toutes tes pensees,
Et qu'enfin Argenis merite plus d'autels
Que nostre pieté n'en dresse aux immortels.
\$JN>GELANORE.\$JN/>
Bien qu'il soit assuré qu'un pourtraict de la sorte
Puisse ressusciter une personne morte,
Que sa grace ayt rendu par des attraites si doux,
La terre glorieuse, et le Soleil jaloux,
Que vostre Majesté m'excuse, et me pardonne,
Si je dis que l'amour trahit vostre couronne,
Et que vostre bon-heur avecques luy douteux
N'en scauroit recepvoir que des liens honteux.
\$JN>POLIARQUE.\$JN/>*

p9

*Honteux ne sçais tu pas, que c'est une Princesse
à qui la Destinée a voué ma jeunesse.
\$JN>GELANORE.\$JN/>*

*Vous aymez en Sicile, et ses severes loix
Nient son alliance aux Monarques Gaullois.
\$JN>POLIARQUE.\$JN/>
L'amour dont le pouvoir me livre ses atteinctes
Est plus fort que les loix, et que les choses saintes.
\$JN>GELANORE.\$JN/>
Si vous ne craignez rien pour un Roy comme vous
Craignez à tout le moins pour le sceptre et pour nous,
Vous ne pourrez jamais abandonner la France,
Sans qu'elle perde en vous, sa plus belle esperance.
\$JN>POLIARQUE.\$JN/>
J'y laisse des esprits dont les justes travaux
Veilleront dans le soin de destruire ses maux.
\$JN>GELANORE.\$JN/>
Mais vous n'y laissez point de braves Poliarques.
\$JN>POLIARQUE.\$JN/>
Mais en eux la vertu fait voir toutes ses marques.
\$JN>GELANORE.\$JN/>
Sire le plus souvent le visage est trompeur.*

p10

*\$JN>POLIARQUE.\$JN/>
Leurs bons deportemens dissipent ceste peur.
\$JN>GELANORE.\$JN/>
Leurs plus fortes raisons mettroient leur industrie
à rompre ce dessein de quitter la patrie.
S'ils vouloient voir icy le repos de l'Estat
Esloigné des assauts d'un tragique attentat.
Un estat sans Monarque est un vaisseau qui flotte
à la mercy des vents sans guide et sans pilotte,
Tout le monde y commande et l'absence d'un Roy,
Y fait tousjours regner le desordre et l'effroy,
Un empire sans Prince, est comme un corps sans teste
Où la corruption facilement s'arreste.
Je sçay que le pretexte emprunté d'un grand veu
Cache aux plus avisez l'ardeur de vostre feu.
Ils pensent qu'un devoir d'offrandes legitimes
Vous oblige à porter autre part des victimes ;
Mais si le bien publiq se logeoit dans leur sein
Ils auroient des raisons contre vostre dessein,
Et leur facilité suspecte à mon courage
Ne consentiroit pas au cours de ce voyage,
Ils diroient que les Rois qui sont nos vrais soleils
Traittent avec les Dieux comme avec leurs pareils,*

p11

Et que quelqu'un commis dans les autres provinces

Peut accomplir les vœux, et les desirs des Princes.

\$JN>POLIARQUE.\$JN/>

Plus je voy ce tableau, plus mes sens transportez

Sont forcez de cherir ses muettes beautez.

Sans doute, celui-là qui forma cette image

Justement idolatre adora son ouvrage,

Que son noble travail eust de temerité

De vouloir racourcir une divinité !

Il faut, il faut la voir pour comble de ma gloire.

\$JN>GELANORE.\$JN/>

Le rapport des tableaux en fait souvent accroire,

Et le pinceau flatteur prodigue les appas,

Que la nature nie aux objets d'icy bas.

\$JN>POLIARQUE.\$JN/>

Au rapport du renom, ses graces sont sans nombre

Et ce rare pourtrait est moins beau que son ombre.

\$JN>GELANORE.\$JN/>

Ce monstre composé d'oreilles et de voix

Abuse bien souvent les peuples et les Rois,

Et sa legereté qui ne peut rien cognaistre

S'accorde aux vains discours de ceux qui le font naistre,

p12

La plus part de ses voix se donne aux faussetez,

Pour ce que l'Univers a peu de veritez.

\$JN>POLIARQUE.\$JN/>

Mais puisque mon amour choisit ta confidence,

Rejette en ma faveur les soings de la prudence,

Approuve mon dessein, et croy que les Amours,

Qui ne sont rien qu'enfans n'ayment point le discours,

Les appas sans pareils de la beauté que j'ayme

Meritent pour le moins des recherches de mesme.

\$JN>GELANORE.\$JN/>

à quoy que vous vouliez, Sire, me voila prest,

Je suis prest à mourir, si mon trespas vous plaist,

Ainsi que le devoir m'obligeoit à vous dire

Les sentimens que j'ay pour le bien de l'empire,

Il m'oblige à vous suivre, et mespriser pour vous,

La tempeste sur mer et le sort en courroux.

\$JN>POLIARQUE.\$JN/>

Aussi tost que la nuict dans sa noire carriere

Aura couvert la terre, et deffaict la lumiere,

Sans instruire la cour d'un dessein si nouveau

Nous nous exposerons à la mercy de l'eau,

Ny les chiens aboyans soubz les ondes de Scille

Ny le gouffre conjoint aux bords de la Sicile,

p13

*Ny tout ce que la mer a de plus rigoureux
Ne pourroient divertir ce voyage amoureux,
Un genereux amour mesprise les disgraces
Et pour luy les dangers n'ont que de douces faces.
Qu'on ne s'estonne point si je quitte nos bords
Il faut passer des mers pour avoir des tresors.*

ACTE PREMIER. SCENE TROISIEME.

Meleandre, Eurimede, Oloodeme, Eristene.
\$JN>MELEANDRE.\$JN/>
*Il est vray que la loy d'un heureux Hymenée
Fait revivre les Roys dont la gloire est bornée,
Il arreste icy bas par son neud florissant
Un peuple legitime et tousjours renaissant,
Il assure aysement les couronnes tremblantes
Son pouvoir adoucit les ames plus sanglantes,
Et ses liens sacrez nous captivent la paix
Si sujette à quitter la pompe des Palais,
Mais devant que d'entrer sous la loy qu'il nous donne
Il veut que l'on l'approuve et qu'on la trouve bonne,*

p14

*Et qu'Amour et le temps disposent nos esprits
Au desirable effet du dessein qu'on a pris.
Il faut suivre par tout la voix de la prudence
Et la faire tousjours de nostre confidence,
De là vous pouvez voir mon juste sentiment,
Que la mesme raison autorise aisement.*
\$JN>EURIMEDE.\$JN/>
*Sire vos sentimens sont des oracles mesmes,
La prudence établit le bien des diademes,
Son oeil veille tousjours, et va voir les dangers
Jusques dedans le sein des Princes estrangers,
C'est l'unique Soleil qui chasse les tempestes
Que les seditions eslevent sur nos testes.*
\$JN>OLOODEME.\$JN/>
*Elle n'est pas tousjours la mere du bon-heur
Qu'un Royaume paisible adjouste à son honneur,
Bien souvent son conseil trop tardif à paraistre
Laisse perir le bien qui commençoit à naistre,
On cognoist qu'il s'en vole, et que facilement
L'occasion se perd dans le retardement.*
\$JN>MELEANDRE.\$JN/>
*L'occasion renaist pour une telle affaire
Plus souvent que le jour dessus nostre hemisphere.*

*L'amour n'est pas mortel, aussi nos vanitez
L'ont mis pour ce sujet au rang des deitez,
Portez donc mon vouloir au Prince Licogene,
Le temps soulagera son amoureuse peine.
\$JN>ERISTENE.\$JN/>*

*Les divines raisons de vostre Majesté
Reduisent nos esprits sous vostre volonté,
Trop glorieux d'avoir consulté des oracles,
Dont les moindres discours sont autant de miracles ;
Nous nous retirerons avecques les desirs
De mourir et de vivre au gré de vos plaisirs.
Oloodeme et Eristene se retirent.*

\$JN>MELEANDRE.\$JN/>

*Voyez vous ce que peut l'ambition dans l'ame
Et combien Licogene en a tiré de flame,
L'audace est un tesmoin de son ambition,
Et non pas des transports de son affection,
Nous sçavons des long temps qu'un amour de la sorte
Ains \$CL>[l.. a mis]\$CL/> son esperance au sceptre que je porte.
\$JN>EURIMEDE.\$JN/>*

Bien qu'amour soit tout nu, son pouvoir plein d'attraits

*Sçait triompher de tout avec ses petits traicts,
Le discours des flatteurs, amis de Licogene,
Peut toucher aysement Argenis de sa peine,
On desguise l'Amour avec tant de couleurs
Qu'aux rochers les plus durs, il arrache des pleurs,
Jugez donques de là, si des douleurs sans nombre
Bien que dedans l'effet plus legeres qu'une ombre,
Si des maux que la feinte auroit faicts infinis,
N'en pourroient pas tirer de l'ame d'Argenis :
Son aage foible encor, est d'autant plus sensible
Aux funestes efforts d'une pitié nuisible,
Et l'usage ordinaire apprend que la pitié
Fait souvent un passage aux traicts de l'amitié,
Son coeur encore jeune est semblable à la Cire
Qui reçoit aisement les formes qu'on desire.
\$JN>MELEANDRE.\$JN/>*

*Je veux mettre Argenis dans un chasteau si fort
Que l'amour tout armé n'y feroit point d'effort,
Un Edit solemnel en deffendra l'entrée
Que l'on gardera mieux, qu'une chose sacrée,
Et si quelque desir portoit les curieux
Jusques à visiter la porte de ces lieux,
Leur curiosité contre moy criminelle*

p17

N'y pourra rencontrer qu'un chastiment pour elle.

ACTE DEUXIESME. SCENE PREMIERE.

SILENISSE, ARGENIS, FLORICE.

\$JN>SELENISSE\$JN/> suivie d'une des Damoiselles d'Argenis.

*Vous qui marchez tousjours au dessus du Soleil,
Qui jouissez d'un bien sans fin et sans pareil,
Protecteurs immortels des sceptres de la terre
Grands Dieux qui conduisez, et la paix, et la guerre,
Faictes que mon devoir obligé par la loy
Gouverne heureusement l'heritier d'un Roy,
Respandez vos faveurs sur cette forteresse
Où la nécessité retient une Princesse,
Fermez cette demeure aux malheureux desseins,
Pernicieux enfans des courages mal sains,
Soyez nostre soustien, et que nos sacrifices*

p18

*Rendent à nos desirs vos puissances propices.
Et nous mespriserons l'attaque des ennuis
Alors que nous aurons de si fermes appuis.
Helas ! que la grandeur si souvent poursuivie
A de contraires loix au repos de la vie,
Que les malheurs sont longs, que les plaisirs sont cours
Dans l'orgueilleux sejour de nos royales cours.
Et qu'à nostre bon-heur les vanitez funestes
Dans les coeurs aveuglez sont de cruelles pestes :
Mais vous voulez monstrez, influences des cieux,
Qu'en cela les mortels sont differens des Dieux,
Et que la liberté que la nature donne
S'esvanouit souvent aupres de la couronne.
La Princesse Argenis ne l'y conserve pas
Bien qu'elle ayt dans son sort rencontré tant d'appas,
Sa naissance Royale est le sujet Unique
Qui luy fait esprouver sa grandeur tyrannique,
Et qui la renfermee en un lieu si fatal
Aux injustes Amours d'un Prince trop brutal,
Icy son coeur est franc de toute inquietude
Les hommes n'entrent point en cette solitude,
Et mesme on deffendroit au Soleil d'y venir*

p19

*S'il n'amenoit le jour pour nous entretenir,
C'est icy qu'Argenis esprouve des delices
Que la mesme Innocence exempte de malices,
Tout le temps qu'elle employe est si bien limité
Qu'elle ne cognoist rien de sa captivité ;
Mille jeux differans, et changez à toute heure
Deffendent aux ennuis de voir cette demeure,
Quelquesfois l'arc en main en ces lieux racourcis,
On envoye des traicts au devant des soucis,
Ou bien selon les pas d'une juste cadance,
On fait tourner le temps avec elle à la dance,
Ainsi le jour se passe, et l'abord du sommeil
Succede à l'entretien que donnoit le Soleil,
Et sans nous enquerir, si dedans les campagnes ;
Mais voicy la Princesse avecques ses compagnes,
à quoy donnerez vous le reste de ce jour,
Desja fort esloigné du milieu de son tour.*

.\$JN>ARGENIS.\$JN/>

*Nous venons du Jardin où la voix de Florice
A mis tous les oyseaux dans un mesme exercice,
Le Rosignol honteux de ceder à sa voix*

p20

*Ne se plaint plus du mal qu'on luy fit autrefois,
Mais il se plaint de voir qu'une voix le surmonte,
Et muet quelquesfois il tesmoigne sa honte,
Recommencez Florice, et faites advouër
Que je sçay sans flatter justement vous louer.*

.\$JN>SELENISSE.\$JN/>

Il faut qu'encore un coup vostre voix s'y dispose.

.\$JN>FLORICE.\$JN/>

à la fin je croiray que je sçay quelque chose.

CHANSON.

*DAmon, l'honneur de nos bergers,
Qui voit les maux et les dangers
Devant qu'ils soient sortis des mains des destinées,
Resvant aupres de ses ruisseaux
Par tout couronnez d'arbrisseaux,
Par ces tristes accens menaçoit nos années.
Ruisseaux, vrais pourtraicts de nos jours
Vous precipitez vostre cours,
De peur d'attendre à voir l'exceds de nos desastres,
Mais en despit d'un cours si prompt
On verra rougir vostre front*

p21

*Du sang que versera la malice des Astres.
Bois, où le printemps arrêté
Cache sa fraîcheur en esté,
Vous ne servirez plus qu'au dessein de nous nuire,
Puis qu'on verra de toutes parts
Que vous aurez fourny de dards
à ces Rages d'enfer qui voudront nous destruire.
Mais malgré l'orage et les flots,
Qui combattent les matelots,
On trouve dans la mer des Isles fortunées.
Et malgré le sort plus mauvais
Le Soleil d'une douce paix
Donnera le beau temps à nos tristes journees.
\$JN>SELENISSE.\$JN/>
Cet Air est ravissant, mais allons dans le parc
Exercer vostre adresse au maniment de l'arc,
Je vous propose un prix qui remplira de gloire
Celle à qui ce plaisir destine la victoire.
\$JN>ARGENIS.\$JN/>
Allons voir si Florice y feroit des leçons,
Comme elle en pourroit faire à dire des chansons.*

p22

ACTE DEUXIESME. SCENE DEUXIESME.

*POLIARQUE, GELANORE,
arrivez en Sicile .
\$JN>POLIARQUE.\$JN/>
à quel Dieu favorable envoiray-je la plainte
Qu'arrache à mon esprit une amoureuse attaincte,
Helas ! que ma tristesse a des efforts puissans
Dans la diversité des peines que je sens,
Mon mal trop violent ne se peut plus contraindre
Et je ne trouve plus de plaisir qu'à me plaindre,
J'implore le trespas afin de me guerir
Mais j'en sens les douleurs et je n'en puis mourir,
Je ne scay maintenant si je suis en Sicile.
Ou sur les flots esmeuz d'une mer indocile,
Tant mon coeur agité de soings imperieux
Void naistre dans mes sens d'orages furieux.
Que proffite à l'Amour d'avoir presté ses ayles
Au vaisseau qui portoit mes flames immortelles ?*

p23

*Que sert à mes desirs d'avoir passé ces flots
Qui ne laissent jamais d'espoir aux matelots,
Où des Vents eternels murmurent avec l'Onde
De la perte du Ciel, et de celle du monde,
Où le bruit fait juger, lors que nous y flotons,
Que Neptune y punit les rebelles Tritons,
Que me sert tout cela, si le sort en colere
Me refuse l'aspect des beautez que j'espere ?
S'il cache mon soleil, et n'offre que des nuicts
à l'exceds importun de mes profonds ennuis.
Que me sert que la mer ne m'ayt point fait de guerre
Si l'orage me perd aujourd'huy sur la terre ?
Fortune impitoyable aux veux de mon amour,
Ne vairay-je jamais tes faveurs de retour ?
N'assembleras tu point ton bonheur à la flame,
Qu'un genereux dessein entretient dans mon ame ?
Seray-je devant toy le but des desplaisirs,
Qui combattent sans fin mes plus justes desirs ?
Mais mon Amour attaque une aveugle deesse
Qui ne m'entend pas mieux, qu'elle void ma tristesse ;
Et lors que je me plains, que pour me mettre en paix
La fortune et l'Amour ne se trouvent jamais,
La raison attentive à ma seule pensée*

p24

*Prend le soing de respondre à mon ame blessee,
Que deux aveugles nez en se cherchant tousjours
Se trouvent rarement pour joindre leurs secours.
Bel objet tout divin, que mon esprit contemple
à qui mon coeur captif sert d'autel et de temple,
Admirable beauté tu peux donc sans nous voir
Pousser dedans nos coeurs les traicts de ton pouvoir,
C'est ainsi que sans voir, les veynes de la terre,
Le Soleil y produit les tresors qu'elle enserre,
Mais il y produit l'or, et toy sans tes regards
Tu produis dans mon coeur des fers de toutes parts.
à quoy tient maintenant que ma force assouvie
N'arrache à Licogene, et l'amour, et la vie,
Et qu'un coup genereux n'immole à mes fureurs
Cet infame sujet de toutes mes erreurs ?
Et qu'enfin quelque effet n'oblige cet empire
à me recompenser du bien que je desire ?
Mais n'ay-je pas encor resolu ce dessein
Que la mesme raison me met dedans le sein ?
Suis-je encore à doubter d'en faire une victime
Dessus les noirs autels d'une mort legitime ?
C'est un point arrêté ce tyran abbattu,
Tirera de prison la grace et la vertu.*

p25

*Et dedans peu de temps Argenis dégagée
Rendra par son aspect ma peine soulagée.*

\$JN>GELANORE.\$JN/>

*Sire ne croyez pas ces premiers mouvemens,
Qui ne naissent jamais pour nos contentemens,
Leur conseil est semblable à ces flames errantes,
Qui se levent de nuict sur les ondes courantes,
Dont la clairté maligne en nous offrant le port
Nous mene au precipice, où l'on trouve la mort.*

\$JN>POLIARQUE.\$JN/>

*D'une ou d'autre façon elles seront propices
En me donnant le port ou bien les precipices.*

\$JN>GELANORE.\$JN/>

*Ainsi qu'apres les nuicts on voit naistre les jours
Après ces mouvemens la raison vient tousjours,
Les jours nous font juger de l'horreur des tenebres
Et la raison, combien les fureurs sont funebres.*

\$JN>POLIARQUE.\$JN/>

*N'oblige-elle pas d'estouffer un lion
Qui nourrit mon tourment et la rebellion.*

p26

\$JN>GELANORE.\$JN/>

*Elle oblige à cela, mais sa force differe
Les complots obstinez d'une prompte colere,
Non pas pour ruiner un dessein entrepris
Quelle inspire elle mesme aux genereux esprits,
Mais pour leur enseigner les moyens necessaires
à triompher du sort des plus forts adversaires.*

\$JN>POLIARQUE.\$JN/>

*La raison n'a souvent que des retardemens
Qui trompent nos desirs et nos contentemens,
Differer ce dessein, c'est prolonger ma peine,
Et me le conseiller, c'est s'aquerir ma haine.*

\$JN>GELANORE.\$JN/>

Le temps peut rendre en fin tous vos desirs contens.

\$JN>POLIARQUE.\$JN/>

*Je veux avoir de moy ce que j'aurois du temps,
Et noyer dans son sang ce monstre que les Astres
Devroient avoir perdu sous le fais des desastres.*

\$JN>GELANORE.\$JN/>

*Cherchez à vostre mal de meilleurs appareils
La seule deffiance arme tous ses pareils.
L'on a veu quelquesfois*

p27

\$JN>POLIARQUE.\$JN/>

*Que le courage extreme,
A fait trembler la mort sur son rivage mesme,
Mais quel remede as tu, qui me peut soulager ?*

\$JN>GELANORE.\$JN/>

à la fin la raison le pourra bien ranger.

\$JN>POLIARQUE.\$JN/>

*Quel effort ouvreroit le chasteau qui recelle
Ce tresor de beautez à ma flame eternelle ?
Si l'edit, qu'aujourd'huy l'on publioit encor
Donne de l'impuissance à la force de l'or ?
Helas ! s'il n'en falloit, qu'une agreable pluye
J'arriverois bien tost où mon bon-heur s'appuye,
Et bien tost Gelanore, on verroit dans l'effet
Ce que la fable assure au vulgaire imparfait :
Jupiter amoureux s'y changeroit encore
Pour jouir de l'aspect des beautez que j'adore.*

\$JN>GELANORE.\$JN/>

*L'espoir est l'entretien d'un legitime amour
Qui ne paye jamais les services d'un jour,
Il faut avoir lavé ses autels de nos larmes,
Afin de recepvoir les faveurs de ses charmes,
Mais l'apparence m'offre un remede assuré*

p28

Pour guerir aysement tout le mal enduré.

\$JN>POLIARQUE.\$JN/>

*Quel ; faicts moy voir enfin ce souverain dictame
Dont la Vertu s'estend jusques aux maux de l'ame.*

\$JN>GELANORE.\$JN/>

*Donnez vous le loisir d'attendre la saison,
Que Selenisse sort d'une telle prison,
C'est elle dont les soings gouvernement la Princesse
Que vostre eslection vous donna pour maistresse,
Et lors par le moyen des dons et du discours
Obliger son pouvoir à vous donner secours,
Elle sort tous les mois, pour apporter l'offrande
Que doivent les mortels au Ciel qui la demande.
Bien souvent les presens nous ont fait meriter
Ce que mesme nos coeurs n'osoient pas souhaitter.*

\$JN>POLIARQUE.\$JN/>

Pourroit on la gagner par ce comerce infame.

\$JN>GELANORE.\$JN/>

C'est assez de sçavoir que Selenisse est femme.

\$JN>POLIARQUE.\$JN/>

*Gelanore il est vray, ton discours me fait voir
Qu'un peu de patience a beaucoup de pouvoir,
L'amour ingenieux presente à ma pensee*

p29

*Le moyen d'adoucir ma douleur insensée,
Et cette invention, qui n'a rien de pareil,
Me promet une place où reluit mon Soleil.*

ACTE DEUXIESME. SCENE TROISIESME.

LICOGENE, OLOODEME, ERISTENE,
\$JN>LICOGENE.\$JN/>
*Endurer cet affront, et monstrent un courage
Insensible aux efforts, que nous livre l'outrage,
Ce n'est pas meriter que le flambeau des Cieux
Communique le jour plus long-temps à nos yeux,
Quiconque ne sçait pas se vanger des injures
Doit estre le jouët des traverses plus dures,
Il doit estre le but des traicts plus rigoureux
Que le destin employe à faire un mal-heureux,
Si mesme le dessein de se vanger console,
Que peut faire l'effet, qui suit nostre parole,
Alors qu'on est reduit dans ces extremitéz
La vengeance est le miel des esprits irritez,
Et la raison n'est rien qu'une excuse importune*

p30

*De qui la lascheté desguise sa fortune,
Voyez chers compagnons, qu'enfanta la valeur
Si je suis combattu d'une juste douleur ?
Si mon esprit touché d'un refus si visible
Doit demeurer oysif et se rendre insensible ?
Et s'il doit repousser, en espargnant ma main
Cet injuste mespris par un autre desdain ?
Avoir fait enfermer une beauté si rare
Traiter avecques moy, comme avec un barbare,
Ne recognoistre point mon service et mes veux !
Douter de mes transports estre froid à mes feux !
Et craindre mon amour ainsi qu'une furie ?
Hâ mon ame se donne à la forcenerie ;
Je despite j'enrage, et l'amour offensé
Demande à se vanger de ce pere insensé,
Si dedans peu de temps quelque effet ne l'accorde,
Sa torche allumera celle de la discorde,
Et le seul desespoir, dont je suis prevenu,
Armera cet amour qui paroissoit tout nu.
Mais pourquoy differer je veux sans plus attendre
Descouvrir ce brasier devant qu'il soit en cendre,
Un dessein hazardeux trop long-temps digéré
Perd bien de sa vigueur lors qu'il est differé,*

*Et les premiers transports, qui se servent d'amorce,
Sont toujours assurez d'une plus vive force.
Il est temps desormais de punir ce mespris
Dont le ressentiment allume mes esprits,
Et qu'un effet sanglant puisse par tout apprendre
Ce que mes passions voulurent entreprendre.
Ne me destournez point du plaisir où je cours,
Maintenant ma raison est sourde à vos discours,
Et la vertu m'apprend que jamais le courage
N'endura que l'honneur soit sujet à l'outrage.*

\$JN>OLOODEME.\$JN/>

*Vostre dessein est juste, et nostre jugement
S'accorde sans contrainte à vostre sentiment,
Mais affin d'eviter le mal d'une surprise
Il faut que quelque force assure une entreprise,
Un dessein sans apprests se tourne bien souvent
à la perte de ceux qui l'ont mis en avant,
Et les premiers transports dont vous vantez l'usage
Destruisent la raison et trompent le courage,
Leur effort est semblable à celui des fievreux
Dont la fausse vigueur n'a qu'un moment pour eux.*

*La gloire de mes mains et l'honneur de mes armes,
L'amour beaucoup plus fort que toutes vos raisons
Les met avecques moy dans ses dures prisons,
Je l'entend maintenant qui blasme ma foiblesse
D'avoir icy permis ce discours qui le blesse.*

\$JN>ERISTENE.\$JN/>

*Au lieu de destourner ce dessein glorieux
Qui pousse vostre nom jusqu'aux voutes des Cieux,
Au lieu de condamner une loüable envie
Dont le prix est toujours preferable à la vie,
Je me tiendrois heureux de consacrer mes jours
Au service adoré de vos saintes Amours ;
Mais.*

\$JN>LICOGENE.\$JN/>

*Je vous entends bien, endurez que je vive
Que je fasse esclatter ma passion captive,
Et que si je ne voy l'effet de mon amour
Mon courage du moins mette le sien au jour,
On apprendra par tout dedans cette province
Qu'il ne faut pas choquer la colere d'un Prince,
Sa fureur provoquee est un feu vehement
Qui ne peut s'amoindrir, ny manquer d'aliment.*

ACTE TROISIEME. SCENE PREMIERE.

POLIARQUE *en fille* , GELANORE, SELENISSE.

\$JN>POLIARQUE.\$JN/>

*Adorons ce beau jour qui tire Selenisse
Des soings d'une prison à ceux du sacrifice,
Et qui me fera voir un Soleil animé
Qui me bruslant tousjours ne m'a pas consommé.
Toy qui suis dès long-temps mon destin tout de flame
Unique avec l'amour confident de mon ame,
Ne sois pas estonné de voir ce changement,
Que la fidelité nous permet aysement.
Depuis le premier jour que les attraitz des belles
Donnerent à l'Amour, du pouvoir et des ayles,
Depuis que cet aveugle, auteur de nos tourmens,
Se baigne dans les pleurs que versent les Amans,
Et depuis que ses traitz domptèrent toutes choses
Sa force a bien fait voir d'autres metamorphoses.*

*Les Dieux assujettis monstrerent autrefois
Qu'ils n'ont point de pouvoir qui ne cede à ses loix,
à l'ombre de ses traits leur grandeur s'humilie,
Leur gloire s'affoiblit, et leur raison se lie,
Et l'amour qui les rend sensibles à ses maux,
En a formé de l'or, et fait des animaux :
S'il change donq les Dieux au feu qui les consomme,
Voy sans estonnement le changement d'un homme,
Et confesse hardiment, que ce Maistre des Dieux,
De lourd qu'estoit l'esprit le rend ingenieux,
C'est luy qui me fournit un habit de la sorte
Qui fait ressusciter mon esperance morte,
Qui donne de la force à mes veuz languissans,
Et promet une trefve aux maux que je ressens.
Je scay que maintenant tu te dis à toy mesme
Que mon aveuglement passe jusqu'à l'extreme,
Alors qu'il fait choisir à mon affection
Un habit si contraire à ma condition,
Et tu crois que l'enfance, où l'Amour se veut rendre,
L'empesche de juger quel habit il doit prendre :
Mais comment voudrois-tu qu'il fut sans jugement,
Puis qu'il sçait l'arracher à tous esgallement ?
Les amours sont tout nuz non seulement pour dire*

*Qu'ils veulent que les coeurs soient nuds en leur empire,
Mais afin de monstret aux esprits curieux
Qu'ils attendent l'habit qui les parera mieux.
Si j'ay voulu loger dans mon coeur une fille,
N'est-ce pas la raison que ma peine l'habille ?
Ou bien que je tesmoigne à ses chastes beautez,
à qui j'ay consacré toutes mes libertez,
Que l'amitié nous rend par ses divines flames
Semblables aux objets qu'elle met en nos ames,
Ne t' imagine pas que l'amour m'ait seduit
Un Dieu ne peut tromper celui-là qu'il conduit,
Ne me remonstre plus qu'une foiblesse infame
Se cache bien souvent dessous l'habit de feme,
Mais apprends aujourd'huy de l'amoureuse loy,
Qu'on habille la force en fille comme moy,
Non, non, ne pense pas que le Destin desrobe
La force, et la vertu, lors qu'on prend ceste robbe,
Hercule en cet habit fit voir à la rigueur,
Qu'il n'avoit pas perdu sa premiere vigueur.
\$JN>GELANORE.\$JN/>
à vous voir aujourd'huy de ceste sorte en terre,
Je pense voir la soeur du grand Dieu de la guerre,
Mais dedans ce dessein qui vous donne la loy,*

*Comment nommerez-vous la fille que je voy ?
\$JN>POLIARQUE.\$JN/>
Theocrine est le nom que l'amour autorise,
Pour arriver au but d'une telle entreprise.
Theocrine entrera sans peine, et sans danger,
Où Poliarque seul n'oseroit pas songer,
Cet habit servira d'effort, de clef, et d'armes
Pour m'ouvrir \$CL>[. m'ouvrir]\$CL/> le sejour des beautez et des charmes.
\$JN>GELANORE.\$JN/>
Gardez que Theocrine oubliant son devoir
Ne trompe Poliarque, et ne le fasse voir,
Mais quel est cette Dame avec tant d'artifice.
\$JN>POLIARQUE.\$JN/>
à son port serieux je l'acroy Selenisse.
\$JN>SELENISSE.\$JN/>
Quelle est cette estrangere, où la bonne façon
Pour attirer les coeurs peut servir d'hameçon !
Que cherchez vous ma fille, à quelles destinees
Le Ciel oblige-il le cours de vos annees ?
\$JN>POLIARQUE.\$JN/>
à ces destins cruels, dont les fatales mains
Ne travaillent jamais, qu'au malheur des humains.*

\$JN>SELENISSE.\$JN/>

*Quel pays vous receut, quand la celeste envie
Vous mit au rang de ceux, qui respirent la vie.*

\$JN>POLIARQUE.\$JN/>

*La France infortunee est le lieu d'où je sors,
Qui vid naistre mes maux aussi tost que mon corps.*

\$JN>SELENISSE.\$JN/>

*Dans les rudes assauts d'un sort si difficile,
Que venez vous en fin rechercher en Sicile ?*

\$JN>POLIARQUE.\$JN/>

*Nous cherchons Selenisse, en qui les Cieux ont fait
De toutes les vertus un ouvrage parfait.*

\$JN>SELENISSE.\$JN/>

*Auriez vous bien cognu dans vos terres estranges
Celle à qui vos discours donnent tant de loüanges ?*

\$JN>POLIARQUE.\$JN/>

*Nullement, mais sçachez, que la voix du renom,
Apporta jusqu'à nous ses vertuz et son nom.*

\$JN>SELENISSE.\$JN/>

Vous la voyez

\$JN>POLIARQUE.\$JN/>

he Dieux ! j'abandonne ma crainte,

p38

\$JN>GELANORE.\$JN/>

Que l'amour inventif poursuit bien une feinte.

\$JN>POLIARQUE.\$JN/>

*Si l'humaine pitié reserve quelques pleurs,
Qu'elle donne sans fard au cours de nos malheurs ;
Vous en qui seulement tout mon bon heur se fonde,
Soulagez dans son mal la plus triste du monde,
Par ces genoux sacrez que j'embrasse aujourd'huy
Comme le seul azile, où se perd mon ennuy,
Madame, recevez les veuz d'une Princesse
Que les Dieux irritez repousserent sans cesse.*

\$JN>SELENISSE.\$JN/>

*Ce discours m'espouvante, et me donne un desir,
De sçavoir le subject de vostre desplaisir.*

\$JN>POLIARQUE.\$JN/>

*Mais puis-je le compter sans troubler la nature,
Au funeste recit d'une telle aventure,
Les sceptres n'ont jamais qu'une fausse splendeur,
Et les plus grands dangers sont joints à leur grandeur :
Que je l'esprouve bien malheureuse, chetive,
Que les maux assemblez tiennent comme captive,*

p39

*Vous voyez à vos pieds la fille d'un grand Roy,
Qui n'a pour tout son train que l'horreur et l'effroy.
Et vous voyez la soeur de l'heritier de France,
Qui perd avecques luy son unique esperance.*

\$JN>SELENISSE.\$JN/>

*Je demeure confuse, et cét événement
Ne me sçauroit donner, que de l'estonnement,
Achevez ce recit, dont les pointes severes
Obligeroient l'envie à plaindre vos miseres.*

\$JN>POLIARQUE.\$JN/>

*Aussi tost que le Roy qui me donna le jour,
Eust aux loix de la mort satisfait à son tour,
Son frere, ou bien plustost la rage desguisee,
Troubla de cent discords la France divisee,
Et le mien attaqué des rigueurs d'un poison,
Rencontra le trespas dedans sa trahison.*

\$JN>SELENISSE.\$JN/>

*ô cruauté brutale, hé Dieux, vostre puissance
Ne s'occupe donc plus à vanger l'innocence,
Et vostre foudre oisif espargne les mortels,
Dont le vice estably demolit vos autels.*

p40

\$JN>POLIARQUE.\$JN/>

*Ma mere en fin voyant qu'une mesme aventure
M'alloit precipiter dedans la sepulture,
Ayma mieux pour un temps m'esloigner de ses yeux
Que de plaindre à jamais mon sort injurieux,
Elle m'adresse à vous avec ceste missive
Toute pleine des traitz d'une peine excessive,
Ou sa plainte provoque un fidelle entretien
De conserver en moy les restes de son bien,
Ou son ressentiment que l'injustice offence
Invite vos vertus à prendre ma deffence,
Jugez des desplaisirs que la mere conçoit,
Par les maux infinis que la fille reçoit.*

\$JN>SELENISSE.\$JN/>

*Si le desir suffit à vous donner de l'ayde
Vous pouvez de son choix esperer du remede :
Mais quelque volonté, que forme mon devoir,
L'honneur qu'elle me fait surpasse mon pouvoir.*

\$JN>POLIARQUE.\$JN/>

*Vos seules volontez me sont beaucoup plus cheres
Que le pouvoir d'un autre en mes longues miseres.*

p41

*\$JN>SELENISSE\$JN/>, apres avoir leu la lettre.
Je vous puis bien offrir un lieu de seureté
Je vous puis assurer de vostre liberté,
Non pas selon ses veuz vous donner un azile
Dans le chasteau qui tient l'Infante de Sicile,
Le Roy que les soupçons n'abandonnent jamais
Qui craint à tous momens la perte de la paix,
En deffendit l'entree, et destina des peines
à quiconque feroit ces entreprises vaines.
\$JN>POLIARQUE.\$JN/>*

*Madame, vous pouvez triompher aysement
De la difficulté d'un tel empeschement,
Je ne veux point douter que le Reyne \$CL>[l.. Roy ne]\$CL/> vous donne
Un absolu pouvoir aupres de sa couronne,
Puis qu'en vous remettant Argenis en ces lieux
Il a mis sous vos soings ce qu'il ayme le mieux :
Madame par les pleurs d'une Reyne affligee,
Qu'un Astre rigoureux vous veut rendre obligee,
Si l'on peut assembler les biens avec les maux,
Accordez ce bon-heur à mes tristes travaux,
Où je ne puis trouver de seuretez en terre,
à qui la trahison ne declare la guerre,
Ou bien je ne fais rien, en venant sur vos bords*

p42

*Que differer l'effect de ses cruels efforts,
Puisque son artifice a des secrets sinistres,
Qui font par tout glisser ses outrageux ministres,
Pour le moins conservez ce qu'un peu de loisir
Entre tous mes tresors me peut faire choisir.
\$JN>SELENISSE.\$JN/>*

*La pitié de vos maux oblige mes poursuites,
à loger avec nous l'honneur de vos merites,
Je feray que le Roy touché de vos malheurs
Vous sera complaisant, et tarira vos pleurs.*

ACTE TROISIEME. SCENE DEUXIEME.

LICOGENE, OLOODEME, et ses amis .

*\$JN>LICOGENE.\$JN/>
Amis vostre conseil favorable à mon ame
Differe les effets des fureurs de ma flame,
Et mes justes transportz reposent dans mes sens
Pour se rendre à la fin plus fortz et plus puissans,
Semblables aux torrens, de qui l'onde forcee
Se laisse captiver d'une fiere chaussee,*

*à dessein seulement que leurs flots courroucez
Destruisent cét orgueil qui les avoit pressez.
Tous ces retardemens, que je fais par contrainte,
Ne passent point chez moy pour tesmoins d'une crainte,
Celuy qui suit l'honneur et le prend pour object,
Ne sort point par la peur d'un genereux project :
Et ses complots hardis, animez par la gloire
Trouvent par tout l'entree au temple de memoire.
Ce feu sans cesse ardent, de qui je suis atteint,
Lors qu'il semble assoupy, n'est pas pourtant esteint,
Il ressemble au Soleil tousjours plein de lumieres,
Bien que la nuict le cache à nos foibles paupieres,
Un brasier amoureux se nourrit dans mon sein,
Des desirs d'accomplir un tragique dessein :
Mais devant que d'ouvrir les portes de la guerre,
Et d'esclatter icy comme un autre tonnerre,
Je desire hazarder quelque secret effort
Sur le chasteau qui tient mes amours et mon sort,
Je veux qu'un bel effect suive mon esperance,
Et ravir Argenis du sein de l'assurance :
Desja ma prevoyance en ce dessein nouveau
A seduit des soldats qui gardent le chasteau,*

*Et desja leur secours utile à mon courage
Asseure ma poursuite, et me donne un passage,
Mais sçachant que le Roy visite ce sejour
J'en attendray du temps le desirable jour,
Afin qu'un mesme coup favorable me donne,
La Princesse Argenis, le sceptre, et la couronne,
Voyla ce que l'amour et ma condition
Ordonnent maintenant à mon ambition,
Voyla de mes pensers le tableau necessaire,
Qui ne sçauroit souffrir l'aspect de son contraire,
Et vouloir de mon coeur arracher ces complots,
C'est vouloir empescher que la mer ayt des flots.
\$JN>OLOODEME.\$JN/>
Nostre fidelité pour vous seul occupee
Ne peut plus justement employer nostre espee,
Et dedans ce desir, nous nous plaignons souvent
De n'avoir qu'une vie à perdre en vous servant.*

ACTE TROISIEME. SCENE TROISIEME.

MELEANDRE, POLIARQUE,
SELENISSE, EURIMEDE.

\$JN>MELEANDRE.\$JN/>

*Qui pourroit refuser à l'excez de vos plaintes
De se rendre sensible à leurs vives attaintes,
Bien qu'un nombre infiny de gouffres et de flots
Tienne tout ce pays horriblement enclos,
Que des monts nourriciers d'une flame immortelle
N'offrent aux passagers qu'une horreur eternelle,
Ces souspiraux d'enfer, où regne le courroux,
Ne peuvent estouffer la pitié parmy nous,
La rage de la mer qui nous joint, et nous touche,
N'apporte rien icy de son humeur farouche,
Et les afflictions des plus tristes nochers,
Trouvent chez nous des coeurs et non pas des rochers
Princesse apprenez donc hors des dangers extremes,
Que ceste isle en ces bords n'a plus de Polyphemes,*

p46

*Mais quand par des efforts, et des effets divers
La pitié seroit morte en tout cet univers,
Quand son esclat esteint ne pourroit plus paraistre,
Vos malheurs sont si grands qu'ils la feroient renaistre.
J'accorde à vos attraits, que les pleurs ont ternis,
Une place au chasteau qui conserve Argenis,
Je veux que le repos, qui la rend asseuree,
Partage avecques vous sa faveur desirée,
Et qu'elle ait pour compagne en ceste seureté
Une grande Princesse et la mesme beauté.*

\$JN>POLIARQUE.\$JN/>

*Grand Roy l'honneur des Roys, je seray trop contente,
Si le tiltre d'esclave y borne mon attente,
Et dedans cet estat, que je croy bien heureux,
Le destin cessera de m'estre rigoureux,
Ma fortune y perdra ceste funeste envie,
Qui fait aymer la tombe et mespriser la vie,
Et ses traits ennuyeux qui me suivent tousjours,
Se changeront en fleurs en ce lieu plein d'amours.*

\$JN>MELEANDRE.\$JN/>

Tant qu'un cruel destin vous tirera des larmes,

p47

Tant qu'il n'aura pour vous que de rudes allarmes,

*Je veux absolument, que vous soyez icy
Compagne d'Argenis sans l'estre du soucy,
En despit des rigueurs des plus grandes miseres,
L'esperance adoucit leurs pointes plus severes,
Le Ciel bien qu'irrité ne fait rien qu'à dessein,
Mesme alors qu'il nous met la mort dedans le sein.
\$JN>POLIARQUE.\$JN/>*

*Helas ! Sire, il est vray, le Ciel sourd à ma peine
Permit que le malheur me mit en ceste geyne,
à dessein de monstres aux malheureux mortels
Que vostre pieté merite des autels,
Que vous estes enfin le plus doux des monarques,
Où la vertu grava ses plus fidelles marques.
\$JN>MELEANDRE.\$JN/>*

*Je ne fay rien à quoy nostre humaine amitié
N'oblige mon pouvoir ainsi que ma pitié,
Puis qu'un arrest du Ciel nous rend les infortunes
à tous esgalement fatales et communes,
Sa force doit aussi faire voir entre nous
Une sainte pitié, qui soit commune à tous.
Selenisse menez ceste Dame affligee,
Où sa condition se verra soulagee,*

p48

*Et qu'elle soit traittee avec autant d'honneur,
Qu'un miserable sort luy ravit de bon-heur.
\$JN>SELENISSE.\$JN/>*

*Vostre commandement, et vostre seule envie,
Sont les plus belles loix qui captivent ma vie.
Theocrine et Selenisse se retirent.
\$JN>MELEANDRE.\$JN/>*

*Ce n'est pas seulement chez les Siciliens,
Où le desir du sceptre a porté ses liens,
L'exemple infortuné de cette pauvre dame
Enseigne que ce feu descouvre ailleurs sa flame,
Et que la cruauté, l'horreur, la trahison,
Abolissent par tout les droits de la raison,
Le vice est le plus vieux des objets de ce monde,
Sa force croist tousjours, sa viellesse est feconde ;
Et la vertu mourante, a perdu les appas,
Qui tiroient les humains de l'oubly du trespas.
\$JN>EURIMEDE.\$JN/>*

*Si nous songions au mal, qui nous poursuit sans cesse,
La seule prevoyance en seroit la maistresse,
Ou si nos foibles soings ne pouvoient destourner,
Ce qu'un mauvais destin nous voulut ordonner,*

p49

*Du moins les maux preveus ne pourront nous surprendre,
Comme tousjours munis, et prests à nous deffendre
Les plus cruels malheurs ont des traits languissans
Lors que la prevoyance y prepare nos sens,
Elle arrache aisement à la misere apprise
La premiere vigueur qu'elle a dans sa surprise,
Et peut heureusement affranchir un estat
Des desordres sanglans d'un funeste attentat.*
\$JN>MELEANDRE.\$JN/>

*Le moyen d'empescher que ces ames blessees
Contre nostre repos ne portent leurs pensees.*
\$JN>EURIMEDE.\$JN/>

*Si l'on ne peut dompter leurs pensers imparfaits
On peut en empescher les tragiques effets,
Le secours tousjours prest d'une legere armee
Seroit un puissant frein à leur rage animee,
à son fatal aspect les esprits mutinez
Perdroient dedans l'effroy leurs desseins obstinez,
Comparables à ceux, qui portent leurs blasphemes,
Et leurs impietez jusqu'au sein des Dieux mesmes,
Mais qui changent d'humeur aussi tost que leurs mains,*

p50

D'un foudre menaçans estonnent les humains.
\$JN>MELEANDRE.\$JN/>

*Lors que l'aveuglement passe jusqu'à nos ames,
Que la raison n'a plus de clartez ny de flames,
Nous ne croyons plus rien que les sottes erreurs,
Dont le desreglement entretient nos fureurs.*
\$JN>EURIMEDE.\$JN/>

*La plus grande vigueur, les meilleurs artifices,
Que la rebellion promette à ses complices,
Et ses plus grands secours ne peuvent consister,
Qu'en ce qu'elle surprend ceux qu'elle veut dompter
Ayant tousjours cogneu que telles entreprises,
Portent l'estonnement dans les ames surprises,
Et que l'effroy ravit aux plus braves humains
Le jugement de l'ame, et les armes des mains :
Si bien que l'entretien des troupes tousjours prestes
Dissiperoit l'horreur de toutes ces tempestes,
En ostant la surprise à la rebellion.
On osteroit aussi la force à ce lyon,
Et cette prevoyance, à qui les infortunes
Se rendent par respect rarement importunes,
Feroit un corps sans bras de la sedition,
Tousjours plein de desirs et jamais d'action.*

p51

\$JN>MELEANDRE.\$JN/>

*Si ce conseil propice au cours de nos affaires,
Faisoit voir chez les Roys ses effects necessaires,
On ne verroit pas tant de thresors espuisez,
De palais démolis, ny de sceptres brisez,
Mais ayant descouvert veu ce celeste remede,
Je desire asseurer mon sceptre de son aide,
Et sur vos bons advis establir desormais,
Les plus seurs fondemens d'une eternelle paix.*

p52

ACTE QUATRIESME. SCENE PREMIERE.

*\$JN>LICOGENE.\$JN/>, et ses confidens.
Enfin selon mes voeux la fortune prospere
A mis en mesme endroit Argenis et son pere,
Dont le mauvais destin le loge en ce chasteau,
Pour luy faire trouver son lict et son tombeau,
Desja les miens poussez d'un courage fidelle
Escaladent les murs qui captivent ma belle,
Et l'ombre complaisante à mes soins amoureux
Couvre fidèlement mon dessein genereux,
Toute chose consent à ma longue poursuite,
Pour m'oster des tourmens où mon ame est reduite,
L'Univers engagé dans le sein de la nuit
Respecte le silence et condamne le bruit,
La lumiere s'est fait un passage dans l'onde*

p53

*Pour aller visiter l'autre face du monde ;
Les soldats endormis ont obligé leur sort
Au paisible pouvoir du frere de la mort ;
Et tous les immortels et les hommes sommeillent,
Si ce ne sont les miens, que mes flammes resveillent,
La Lune, dont l'aspect me seroit ennemy,
Caresse plus long-temps son amant endormy,
Et prend quelque faveur de ce dormeur qu'elle ayme,
Cependant que ma peine en recherche de mesme,
Toy dont les yeux brillans font couler dessus nous
Et les biens, et les maux, et l'amer et le doux,
Deesse tenebreuse, et mere du silence,
Redouble ton ombrage à nostre violence,
Et cache tous les feux de ton noir vestement,*

*Celuy de mon amour me suffit seulement,
Pour trouver un soleil au travers de tes voiles,
Nous n'avons pas besoin de petites estoilles,
Puis que les moindres feux d'eux memes se font voir
Un Soleil plus ardent aura bien ce pouvoir,
Mais allons de ce pas sur la place assignee
Attendre ce bon-heur de nostre destinee,
J'espere que bien tost nos desseins reussis
M'arracheront du coeur les soings et les soucis.*

p54

ACTE QUATRIESME. SCENE DEUXIESME.

POLIARQUE, ARGENIS,
et ses filles, SELENISSE, premiere troupe
des soldats de Licogene.
\$JN>POLIARQUE\$JN/> *seul deguisé en fille dans le Chateau.*
Agreable prison, qui tiens dans ton espace
Le plus parfaict objet, où respire la grace,
Où les perfections animent les tresors
Que prodigua le Ciel à former un beau corps,
Que tes liens sont doux, que tes chaisnes sont belles
Et propres à dompter les ames plus rebelles,
Quant je voy tant d'attraicts et de feux glorieux
Sur un mesme visage et dans les mesmes yeux,
Et sentant les effects de leur flame Divine
Dans ce ravissement mon esprit s' imagine,
Qu'une eternelle nuict doit couvrir l'horison,
Puis que ce lieu retient le Soleil en prison,
La Nature a rendu ceste place si forte,
Pour garder le plus beau des thresors qu'elle porte

*C'est icy que l'Amour décheu de tous ses droicts
Se trouve en fin captif dessous ses propres loix,
Je le voy dans les yeux de celle qui m'enflame
Qui tasche à se loger et vivre dans son ame,
Et tousjours je l'entends qui me dit en ce lieu
Que je suis trop hardy d'estre rival d'un Dieu,
Et qu'estant né mortel le transport qui me presse
Me rend coupable et fol d'aymer une Deesse ;
Mais s'il croit en cela, que je sois insensé,
Que peuvent ses raisons sur un esprit blessé ?
N'est-il pas comme moy dans la melancholie
D'estre si raisonnable avecque ma folie.
Non non, c'est sans subject, qu'un soupçon envieux
Me fait ainsi parler du plus puissant des Dieux,
Hé ? quoy pensers ingrats, n'avez vous peu cognaistre
Qu'il est le seul auteur du bien que je voy naistre ?
Et qu'il est seulement dans les yeux d'Argenis
Pour disposer son Ame à mes feux infinis,
Desja de beaux effects m'asseurent qu'il s'employe
à mettre icy d'accord ma fortune, et la joye,
L'amitié d'Argenis flatte desja mes sens
De l'espoir de guerir des maux que je ressens,
Tous les plus grands plaisirs, que le Ciel luy destine,*

*Luy semblent imparfaits sans avoir Theocrine,
Elle me dit souvent sans malice et sans fard,
Qu'elle craint plus la mort, que mon triste depart
Que je suis de ses maux le souverain remede
Que je suis tout son coeur, qu'enfin je le possede,
Et que puisque le sort me fait present du sien,
Pour vivre heureusement il luy faudroit le mien,
Vivez donc sans ennuy, beau sujet de ma flame,
Puisque vous possédez et mon coeur et mon ame,
Ainsi l'amour tarit les ruisseaux de mes pleurs,
Et presente à mes voeux son carquois plein de fleurs,
Mais que me servira ma poursuite amoureuse,
Si l'on ne m'ayme icy, qu'en fille malheureuse.*

\$JN>ARGENIS.\$JN/>

*Vous plairez vous tousjours d'entretenir ainsi
L'importune vigueur d'un rigoureux soucy,
Il faut enfin quitter vos plaintes et vos larmes,
Et que vostre entretien nous redonne ces charmes,*

\$JN>POLIARQUE.\$JN/>

*Me voila toute preste à vos commandemens,
Je ne respire rien que vos contentemens.*

\$JN>ARGENIS.\$JN/>

Reprenons maintenant l'agreable adventure,

p57

De qui vostre discours nous a fait l'ouverture.

\$JN>SELENISSE.\$JN/>

*C'est assez discourir, il est temps que le bruit
Nous laisse disposer du repos de la nuict,
Desja l'heure nous presse, et le somme convie
à prendre les faveurs qu'il donne à nostre vie,
La nuict est arrivee au milieu de son tour,
Je croy que vous voulez en faire un autre jour.*

\$JN>ARGENIS.\$JN/>

*Ma mere excusez-nous, ceste histoire finie
Portera dans le lict toute la compagnie.*

\$JN>SELENISSE.\$JN/>

Reservons ce recit à faire une autre fois.

\$JN>ARGENIS.\$JN/>

Je ne pourrois dormir si je ne le sçavois.

\$JN>POLIARQUE.\$JN/>

*Mais à peine je puis remettre en ma memoire
Le poinct où nous estions demeurez de l'histoire.*

\$JN>ARGENIS.\$JN/>

*Vous en estiez au poinct, qu'un dessein sans raison :
Après beaucoup d'ennuis mit la fille en prison.*

p58

\$JN>POLIARQUE.\$JN/>

*L'amant desesperé d'un affront si sensible
à la fidelité d'un amour invincible,
S'abandonne à la plainte, et ses cris furieux
Espouvantent la terre, et menaçent les Cieux :
Le desespoir l'emporte à sa derniere rage,
Toutefois il veut vivre, et vanger cet outrage.
Il dit qu'il n'ayme plus, et ses feux trop ardans
Qui paroissent dehors se cachent au dedans,
Il feint un grand voyage, et qu'en changeant de terre
Il chassera l'amour, qui luy faisoit la guerre,
Mais au lieu de pays, il changea seulement
Sa parolle son nom, et son habillement,
Si bien qu'il fit en sorte apres beaucoup de peines
Qui rendirent cent fois ses esperances vaines,
Qu'il fut pris pour servir celle à qui les Amours
Avoient desja voué son service, et ses jours.
Que diriez vous madame apres cette entreprise ?*

\$JN>ARGENIS.\$JN/>

Que le seul desespoir bien souvent favorise.

\$JN>POLIARQUE.\$JN/>

N'eussiez vous pas puny cette temerité ?

\$JN>ARGENIS.\$JN/>

J'eusse excusé l'amour et sa fidélité.

\$JN>POLIARQUE.\$JN/>

Je n'aurois pas souffert ceste injuste licence.

\$JN>ARGENIS.\$JN/>

Pourquoy ? si son amour estoit dans l'innocence ?

\$JN>POLIARQUE.\$JN/>

C'est là mon sentiment, qui n'a jamais appris,

Ce que peut l'amitié sur les foibles esprits.

\$JN>SELENISSE.\$JN/>

Vous parlez sainement en parlant de la sorte.

Mais d'où vient ce grand bruit, on enfonce la porte !

Que vueillent ces soldats !

\$JN>ARGENIS.\$JN/>

Ils s'adressent à moy,

\$JN>Premiere troupe des soldats\$JN/> de Licogene.

Madame vous viendrez,

\$JN>POLIARQUE.\$JN/>

*Il arrache une espee au premier qui se presente.
ministres de l'effroy,*

*Traistres vous mentirez, et de vos propres armes,
Je mesleray bien tost vostre sang à ses larmes.*

\$JN>SELENISSE.\$JN/>

*Au secours, au secours, que ses coups sont certains !
Quelqu'un des Dieux gouverne et sa force et ses mains.*

\$JN>POLIARQUE.\$JN/>

*Assassins vantez vous dans les nuicts eternelles,
Qu'une fille y poussa vos ames criminelles,
Rasseurez vous Madame, et voyez de leur flanc
Sortir pour les noyer des rivieres de sang,
Mais quelque bruit encor vient toucher mon oreille.*

\$JN>ARGENIS.\$JN/>

N'attenteroit-on point sur le Roy qui sommeille ?

\$JN>POLIARQUE.\$JN/>

*Si quelque audacieux est encore debout,
Mon courage, et ce bras en viendront bien à bout ;*

p61

Renfermez vous Madame, et chassez vostre crainte.

\$JN>SELENISSE.\$JN/>

*Immortels qui voyez une si rude atteinte,
S'il est vray que les Roys soient des Dieux icy bas
Secourez vos pareils qui vous tendent les bras.*

ACTE QUATRIESME. SCENE TROISIESME.

MELEANDRE, seconde troupes des
soldats de Licogene, POLIARQUE.

\$JN>MELEANDRE\$JN/> dans son lict.

*Cruels executeurs d'une infernale envie,
Le moment de ma mort vous coustera la vie,
Ha ! la force me manque et mon corps languissant
Ne me sçauroit fournir qu'un effort impuissant.
Grands Dieux !*

*Seconde troupe des soldats de Licogene.
Ils ne sçauroient empescher que la Parque
Ne vous porte du lict en la mortelle barque.*

p62

\$JN>POLIARQUE.\$JN/>

Que faictes vous cruels vos desseins odieux

*Rencontreront icy la Justice des Dieux.
La 2.. troupe des Soldats de Licogene.
Une fille ne peut nous vaincre par ses charmes.
\$JN>POLIARQUE.\$JN/>
Mais elle pourra bien vous vaincre par vos armes.
\$JN>MELEANDRE.\$JN/>
Quel miracle est ce là ? quel secours à mes maux ?
Une fille estouffer ces monstres infernaux !
\$JN>POLIARQUE.\$JN/>
Ces traistres surmontez, ces parricides pestes
Reçoivent le loyer de leurs rages funestes,
Mais songez maintenant à vous fortifier,
Il faut craindre le sort et ne s'y pas fier,
Cependant mes travaux aydez de mon courage,
Vont par tout dissiper le reste de l'orage.
\$JN>MELEANDRE.\$JN/>
Puissant Maistre des Dieux, d'où relevent les Rois
De qui nous empruntons nos sceptres et nos droicts*

p63

*Quel encens, quels autels, quelles justes offrandes
Rendront à ses faveurs des graces assez grandes ?
Si j'offre mon pouvoir à vos sacrez genoux
Je ne vous offre rien qui ne vienne de vous,
Mais puis que ma grandeur n'a que de l'impuissance,
Vous n'aurez que des veux de mon obeissance.
Il parle à ses gardes qui entrent.
Infidelles soldats, vous voila preparez
à chasser les dangers lors qu'ils sont retirez,
Quel assoupissement, ou bien plustost quels charmes
Retenoient le devoir qui m'oblige vos armes ?
Mais suivez Theocrine, et qu'on n'espargne rien
à me faire trouver un si precieux bien,
Vous aurez assez fait si vostre utile peine
Après tant de perils me la ramene seyne.*

p64

ACTE QUATRIESME. SCENE QUATRIESME.

POLIARQUE, ARGENIS,
SELENISSE, MELEANDRE.
\$JN>POLIARQUE.\$JN/>
*Princesse il n'est plus temps de contraindre l'Amour,
Dessous ce vestement qui le cacheoit au jour,*

*Enfin il ne faut plus se feindre de la sorte,
Ou le sexe dement cét habit que je porte,
Non, je ne suis pas fille, et des faits si puissants
Ont peut estre desja desabusé vos sens,
Au moins il ne se peut qu'une telle victoire
Ne fasse voir au Roy ce que vous devez croire,
Et que ses yeux tesmoins des maux que je domptois,
Me prennent plus long-temps pour celle que j'estois ?
Craignant donc que l'effroy d'une telle tempeste,
Ait reservé son foudre à tomber sur ma teste,
Madame je vous quitte, et vous laisse la foy*

p65

*Et le coeur amoureux d'un esclave, et d'un Roy,
Esclave des beautez que vos vertus meritent,
Et Roy de ce pays où les François habitent,
Mais devant que le Ciel m'esloigne de vos yeux,
Pardonnez à l'amour qui me mit en ces lieux,
Mon crime est un effect de sa haute puissance,
Que les Dieux ont commis sous son obeysance ;
C'est plustost un effect de vos attraits vainqueurs,
De qui l'amour se sert à surprendre les coeurs,
Pouvez vous donc blasmer l'apparence d'un crime,
Dont vous avez esté la cause legitime.
Mon nom est Poliarque, et mes plus grands plaisirs,
Consistent maintenant à suivre vos desirs,
Tous vos commandemens, apres qui je souspire,
Me seront bien plus chers que les droits d'un Empire :
Voulez-vous que je meure, et que ce bras content
Qui vous vient de sauver me perde au mesme instant ?
Voulez-vous que ce fer, Amour, et mon courage
Vous monstrent sur mon coeur vostre celeste image ?
Suis je en fin criminel, et ma temerité
Auroit-elle offensé vostre divinité ?*

p66

*Parlez, parlez, Deesse, ou si j'en suis indigne,
Permettez à vos yeux de m'en donner un signe,
Et lors j'auray la gloire en me donnant la mort,
D'avoir puny celuy qui vous a fait du tort.
\$JN>ARGENIS.\$JN/>
Dans cet estonnement ma parole refuse
D'exprimer les pensers de mon ame confuse ;
Dormez vous, Theocrine, en tenant un discours
Contraire de tout point à l'honneur de mes jours ?
Où malgré vos raisons ma honte se remarque ?
\$JN>POLIARQUE.\$JN/>*

*Theocrine n'est plus où paroist Poliarque,
Conservez à mes feux descouverts à leur tour
Le bien que Theocrine avoit dans vostre Amour.*
\$JN>ARGENIS.\$JN/>

*Que j'ayme un criminel dont l'homicide envie
Pour perdre mon honneur me vint sauver la vie.*
\$JN>POLIARQUE.\$JN/>

*Il luy presente une espee.
Si je suis criminel, tenez voila dequoy
Me punir d'un forfait commis soubz vostre loy.*
\$JN>ARGENIS.\$JN/>

p67

*Ce fer ne suffit pas, il faut qu'un juste foudre
En prenne la vengeance et vous reduise en poudre,*
\$JN>POLIARQUE.\$JN/>

*Le foudre sans pouvoir à l'esgal de vos yeux
En laisse la vengeance à leurs traicts glorieux.*
\$JN>ARGENIS.\$JN/>

*Ay-je evité la mort pour trouver une peine
Dont l'attaincte fatale est bien plus inhumaine ?*
\$JN>SELENISSE.\$JN/>

*Pour qui doibs-je parler ? le voulant pour tous deux,
Je ne sçauerois parler ny contre, ny pour eux.*
\$JN>ARGENIS.\$JN/>

*Que feray-je reduitte à ceste inquietude ?
Doibs-je payer un bien par une ingratitude ?
Deux extremes puissans agitent mes esprits
De leurs esmotions esgallement surpris,
La crainte et le devoir me viennent entreprendre,
Et ma raison ne sçait de quel party se rendre,
Elle flotte inconstante aveques son pouvoir,
Et n'oseroit blasmer la crainte ou le devoir ;
Le devoir nous apprend aux maux qui nous martirent,
Que nous devons l'amour à ceux qui nous en tirent,*

p68

*Et la crainte qui suit remonstre à mon bonheur,
Qu'une Amour de la sorte offence mon honneur :
Tristes ressentimens d'une fille avisee,
à qui rejoindrez vous ma raison divisee ?
à qui vous la joindrez, hélas n'en doutez plus
L'aspect de ce plaisir rend voz soings superflus,
Je ne vous puis hayr sans estre plus cruelle
Que l'attentat mortel d'une troupe infidelle,
Le ciel dont la faveur voulut vous employer
Ne veut pas qu'un mespris vous serve de loyer*

*Il vous a fait verser ce sang en cette place
à dessein seulement d'en signer vostre grace.
\$JN>POLIARQUE.\$JN/>
Permettez vous enfin à mes profonds soupirs
De ceder devant vous à l'espoir des plaisirs ?
Que vos discours sont forts de me rendre la vie
Que leur severité m'avoit desja ravie,
Ils reparent le mal qu'avoient faict vos rigueurs
En me faisant mourir avec tant de langueurs.
\$JN>ARGENIS.\$JN/>
Vos merites vivront tousjours dans ma memoire.
\$JN>POLIARQUE.\$JN/>
ô Salaire, cent fois plus grand que ma victoire*

p69

*ô favorable Amour, qui se sert de la nuit
Pour faire mieux reluire un feu qu'il a produit.
\$JN>ARGENIS.\$JN/>
Mais de peur que le Roy descouvre vostre audace,
Sortez de ce sejour où le sort vous menace.
Certain avecques moy que cet exploit guerrier
Couronne vos vertus de Mirthe et de laurier,
Et lors que le grand bruit aura fermé sa bouche
à ce que nous fit voir un dessein si farouche,
Presentez vous au Roy comme jeune estranger
Que pousse dans l'honneur le mespris du danger,
Et sans rien emprunter du fait de Theocrine
Signalez en tout lieux vostre force divine.
\$JN>POLIARQUE.\$JN/>
Je voy dedans vos yeux, et dedans vos discours
Des liens et des loix, que je suivray tousjours,
Je vous quitte, madame, et mon esprit me laisse
De peur de partager avec moy ma tristesse :
Si desja mille maux m'attaquent devant vous
Pourray-je loing d'icy resister à leurs coups ?
Hé Dieux peut on trouver de si cruels supplices,
Où regne la douceur aveques les delices,
Maintenant dans mon coeur les amours sont en pleurs*

p70

*Ils empruntent ma voix pour dire leurs douleurs,
Et contraincts par eux mesme aujourd'huy de me suivre
Se plaignent de quitter celle qui les faict vivre,
Et s'ils n'esperoient rien du sceptre que je tiens
Vous les verriez mourir dans leurs propres liens.
Poliarque s'en va.
\$JN>SELENISSE.\$JN/>*

Que faictes vous madame en ce dessein contraire ?

\$JN>ARGENIS.\$JN/>

*Ce qu'un juste devoir me commande de faire ;
Ce que tous les demons degagez de leurs fers
Voudroient mesme exercer dans l'horreur des enfers.*

\$JN>SELENISSE.\$JN/>

*Estouffez cet Amour qui seduit l'innocence,
Il paroist tousjours foible au point de sa naissance,
Le plus leger effort, qu'on luy fasse en naissant
Desarme son pouvoir et le rend impuissant.*

\$JN>ARGENIS.\$JN/>

*Il est tel en naissant dans nos ames blessees
Lors qu'un foible sujet le monstre à nos pensees,
Mais le mien a des traicts si justes et si forts
Que mesme la raison approuve ses efforts.*

p71

\$JN>SELENISSE.\$JN/>

*Alors que ce tyran du bon heur de nos ames
Fait offre à nos desirs de ses premieres flames,
C'est un Soleil d'Esté qui caresse les fleurs
Au point que son resveil modere ses chaleurs,
Mais qui monstre à midy, que ses rayons superbes
Gastent l'honneur des fleurs, et font paslir les herbes,
L'amour n'est que douceur dans son commencement.
Mais on esprouve en fin que ce n'est qu'un tourment,
Quand il a pris un coeur, quelque effort que l'on fasse
Il fait voir qu'il sçait bien en deffendre la place.*

\$JN>ARGENIS.\$JN/>

*Aussi ne veux-je pas qu'il en sorte jamais
Quelque facheux ennuy qu'il m'offre desormais.*

\$JN>SELENISSE.\$JN/>

*Aymer un incognu ! vous pouviez bien Madame
Luy faire un autre don que celui de vostre ame.
Et croire un estranger qui flatte son ardeur
Du tiltre imaginé d'une feinte grandeur,
Madame songez y.*

\$JN>ARGENIS.\$JN/>

*Mon amour se limite
Au deffaut de ce tiltre (à son rare merite)*

p72

*Si je doubtois du rang dont il veut s'honorer,
Son courage Royal m'en pourroit asseurer.*

\$JN>SELENISSE.\$JN/>

*Un desir temeraire indigne de loüanges
Nous porte bien souvent à des effects estranges.*

\$JN>ARGENIS.\$JN/>

*Temeraire ou prudent, qu'importes si la main
Nous tire du danger d'un trespas inhumain ?*

\$JN>SELENISSE.\$JN/>

*Puisque ma voix se perd, et que le vent l'emporte,
Considerez la fin d'une amour de la sorte,
On cognoistra bien tost vos desseins indiscrets,
L'amour n'est pas de ceux qui se tiennent secrets.*

\$JN>ARGENIS.\$JN/>

*Ma mere pouvons nous sans paraistre barbares
Nier si peu de chose à des biens faicts si rares ?*

\$JN>SELENISSE.\$JN/>

*Comment si peu de chose ? hà ! vous ne sçavez pas
Combien le don du coeur nous cause de trespas,
Ce n'est pas un present de legere importance,
Puis que nous en faisons si long temps penitence*

p73

*Madame croyez moy, ces frivoles Amours
Vous rendront miserable et terniront vos jours.*

\$JN>ARGENIS.\$JN/>

*Que vostre voix m'accuse, ou bien qu'elle me flatte
J'ayme mieux demeurer miserable, qu'ingratte :
Le poison de la mort distille \$CL>[!.. distillé]\$CL/> dans mon sein
Peut bien m'oster la vie, et non pas mon dessein,
Monstrez vous seulement et fidelle, et discrete
Aux premieres ardeurs de ma flame secrette.*

\$JN>SELENISSE.\$JN/>

*Puisque vous le voulez mais le Roy vient à nous
Tout estonné du bruit, qui s'est faict parmy nous !*

\$JN>MELEANDRE.\$JN/>

*Avez vous resseny l'insolence brutale
Qu'animoit à ma perte une rage fatale ?*

\$JN>ARGENIS.\$JN/>

*La main de Theocrite ardante à nous vanger
A delivré nos jours de ce commun danger,
Et si nous respirons en despit de l'envie
Nous luy devons le bien d'une seconde vie.*

\$JN>MELEANDRE.\$JN/>

p74

*ô fille genereuse ! et sortie autrefois
De la race des Dieux, non de celle des Rois,
Tu peux bien disputer au demon de la guerre
Les autels et l'encens qu'on luy donne sur terre :
Son bras, son mesme bras a delivré mon sort
Du plus triste appareil d'une tragique mort,*

*Ne pourray-je point voir cette belle guerriere
Qui nous a conservé la celeste lumiere ?
\$JN>ARGENIS.\$JN/>
Apres ceste defaict, où son bras empesché
A cueilly des lauriers dans ce sang espanché,
Nous la vismes sortir sans aucune parole
Bien plus legerement que l'oyseau qui s'en vole.
\$JN>MELEANDRE.\$JN/>
Mais voicy mes soldats ; les ennemis battus
Ne m'ont ils point ravy ce miroir de vertus ?
Vous ne l'amenez point ?
\$JN>SOLDATS.\$JN/>
Sire on ne la point veuë.
Il semble que la nuict la couvre d'une nuë,
Nous n'avons rien laissé par tout dedans ces lieux
Où la loy du devoir n'ayt occupé nos yeux.*

p75

*\$JN>MELEANDRE.\$JN/>
Une divinité sous ces habits couverte
Delivre la Sicile, et detourne sa perte,
Et Pallas elle mesme employa sa valeur
à briser devant nous les traitez de ce mal'heur,
Dieux sans vous offencer, on ne sçauroit pas croire
Que quelque force humaine en ayt eu la victoire,
Non il falloit un Dieu pour chasser tant d'horreur,
Qu'accompagnoit icy la force et la fureur,
Mais affin de monstrier, que l'on sçait recognaistre
Les faveurs que le Ciel a voulu faire naistre,
N'ayant rien de plus cher à rendre aux immortels
Ma fille je vous offre au pied de leurs autels,
Je veux que desormais vostre jeunesse serve
à l'office divin du Temple de Minerve,
Ne me refusez pas un tel contentement
Jusqu'à ce que le Ciel en dispose autrement,
Les autels embrassez vous seront un asile
Où vous esprouverez vostre destin facile,
Et nous ne craindrons plus ses complots furieux
Alors que vous serez en la garde des Dieux.*

p76

*\$JN>ARGENIS.\$JN/>
Sire le plus grand bien, qui suivra ma jeunesse,
Est l'honneur de servir une telle deesse.
\$JN>MELEANDRE.\$JN/>
Mais il faut cependant que des soings plus prescez,
Ferment la porte aux maux qui nous ont menacez.*

ACTE QUATRIESME. SCENE CINQUIESME.

*\$JN>LICOGENE\$JN/> accompagné des siens.
Infames, ce chasteau ne receut de vos armes
Qu'une legere atteinte et de foibles allarmes
La mesme lascheté compagne de vos pas
Estonna vos esprits de la peur du trespas :
Suffisoit-il d'avoir dans vostre ame parjure
Le desir de vanger mon Amour d'une injure ?
Ha ! vous deviez porter d'un courage inhumain
La vengeance dans l'ame et ses effects en main :
Mais vous ne voulez pas cruelles destinees
Qu'un bon heur si soudain se mesle à mes annees,*

p77

*Qu'apres tant de soucis les plaisirs que j'attends
Succedent au malheur qui me suit de tout temps.
Et qu'à la fin mon coeur que vostre rage esprouve
Rencontre dans la nuit le repos qu'on y trouve,
Vous pouvez bien tromper mes amoureux desirs
Vous pouvez en naissant estouffer mes plaisirs,
Mais malgré vos rigueurs et leurs vives atteintes
Qui me donnent tousjours quelques nouvelles plainctes,
Ce bien me restera soubs le fais de vos coups
Que j'auray veu sans peur vostre injuste courroux
Puisqu'un secret assaut inutile à ma peine
A rendu de tout point mon esperance vayne,
Ma force et mon dessein paroistront à leur tour
Non pas dedans la nuit, mais en face du jour
Les armes et les soings de nostre diligence,
Souleront mes desirs du fruit de la vengeance
Je graveray par tout l'image de l'horreur
On verra tout brusler des feux de ma fureur,
Et leur moindre esteincelle en ces guerres civiles
Consummera bien tost des peuples et des villes
Les champs où les espics remplissoient les seillons,
Ne seront plus foulez que de mes bataillons,*

p78

*Les bois seront honteux d'avoir moins de feuillage
Que j'auray d'assacins animez au carnage.
La licence par tout agreable aux soldarts.
En fera des lions dessoubs mes estendarts.
Nous pousserons en l'air des traitz en si grand nombre,
Que malgré le soleil, nous combattrons à l'ombre ;*

*Et les Dieux, que noz dards sembleront provoquer
Croiront une autrefois qu'on les vueille attaquer,
Je veux que sous le faiz de tant d'hommes de guerre
L'on entende gemir la masse de la terre,
Je veux qu'au lieu de fleurs ces prez soient tapissez
Des esclats tous sanglans d'ossemens fracassez,
Que le sang ennemy lave toutes ces pleines,
Qu'il les fasse rougir jusque dedans leurs veines,
Et qu'en fin ma victoire en me tirant des fers
Contente mon desir, la mort, et les enfers.*

p79

ACTE CINQUIESME. SCENE PREMIERE.

POLIARQUE, GELANORE.

\$JN>POLIARQUE.\$JN/>

*Consideres combien l'audace est necessaire
Aux desseins hazardeux d'une amour volontaire,
Et recognoy qu'elle est le meilleur instrument
Qui fasse reussir les desirs d'un amant,
Elle met mon espoir au sommet de la gloire,
Elle me met en main une riche victoire,
Et promet à mes feux justement infinis
Le tresor de beautez que possede Argenis,
Si l'Amour n'est conduit par l'audace animee*

p80

*Les effects de son feu ne sont rien que fumees,
Et ses plus grands projects sont des traicts sans archer
Qui ne peuvent jamais d'eux mesmes se lacher,
Ou bien disons plustost qu'ils ressemblent sans elle
Aux oyseaux enfermez à qui l'on coupe l'ayle,
Regarde maintenant ce que peut sa vertu
Regarde sous mes pieds le danger abatu,
Et qu'apres les ennuis d'une attente importune
La bonne occasion a flatté ma fortune,
J'esprove plus content que le bien qui me suit
Pour se monstrier au jour est sorty de la nuit,
Ainsi que le Soleil dont la clairté naissante
Promet de resjouir la terre languissante,
Depuis l'heureux moment que mon bras satisfait
Rendit à ma Princesse un service parfait,
Tu sçais bien que le Roy sans m'avoir peu cognoistre
M'a receu dans sa cour où l'on m'a veu paroistre,
Où le temps favorable à mon intention*

*M'a donné le bon-heur de son affection.
Ses faveurs me font dire, au rang qu'il me destine
Qu'il me donne le prix qu'il doit à Theocrine,*

p81

*Et desja mon destin m'a fait naistre en ces lieux
Bien peu de vrais amis, et beaucoup d'envieux,
Mais les grandes faveurs, qui suivent nostre vie,
Ne peuvent refuser la naissance à l'envie ;
C'est là que la fureur d'un desir impuissant
Entretient les soucis de son teint pallisant,
Honteuse de sçavoir que sa triste naissance
Depend de la vertu non pas de sa puissance,
Elle rongé son coeur et le veut deschirer
Pour ce que c'est luy seul, qui la fait respirer,
Si bien qu'en m'assurant contre son artifice,
Qui peuple l'Univers d'outrage et de malice,
Je n'ay plus desormais qu'à conserver les biens
Que la bonne fortune attache à mes liens.*

\$JN>GELANORE.\$JN/>

*Vous parlez d'Argenis, comme si vostre flame
Vous avoit descouvert les secrets de son ame,
Comme si jusqu'icy vos desirs, et vos veux
Avoient tiré du temps la preuve de ses feux,
Peut-estre que voulant flatter vostre presence
Son humeur se couvrit de quelque complaisance,
Mais sans douter de rien, je croy que cet Amour
Qui nasquit dans la nuit, ne vint pas jusqu'au jour.*

\$JN>POLIARQUE.\$JN/>

*Que tu sçais mal juger d'une ame genereuse,
Et des puissans effects d'une flame amoureuse,
Insensé penses-tu que l'infidelité
Se loge dans le coeur d'une divinité ?
Croy plustost que le feu se nourrira dans l'onde,
Et que mesme la mort repeuplera le monde.*

\$JN>GELANORE.\$JN/>

*Si les biens faits, receuz se gardoient dans le coeur
Aussy fidellement qu'un outrage vainqueur,
Vos desirs assurez dessus quelque apparence
Se pourroient bien nourrir d'une ferme esperance,
Mais helas l'on diroit que le plaisir n'est rien,
Et que le souvenir n'est pas fait pour le bien.*

\$JN>POLIARQUE.\$JN/>

*Le plaisir est tousjours plus puissant que l'outrage,
Dans le ressouvenir d'un vertueux courage.*

\$JN>GELANORE.\$JN/>

*Nostre memoire ingrante a ce mauvais effet,
Qu'elle s'ouvre à l'injure et se ferme au bien-fait,*

\$JN>POLIARQUE.\$JN/>

*Mais, apres tout, dis-moy, quelle injure obstinee
Pourroit m'oster la foy qu'Argenis m'a donnee ?*

p83

\$JN>GELANORE.\$JN/>

*Son esprit offensé d'un tel desguisement
En peut bien retenir quelque ressentiment,*

\$JN>POLIARQUE.\$JN/>

*Ne croy pas ce soubçon, moins assurez qu'un songe,
La vertu ne sçauroit embrasser le mensonge,*

\$JN>GELANORE.\$JN/>

*Depuis vostre depart vous a-elle fait voir
Quelque signe assure d'un amoureux devoir ?*

\$JN>POLIARQUE.\$JN/>

*Une fois seulement mon Aurore apperceuë
Sans beaucoup de discours m'entretient de la veuë.
Mais toutesfois le temps luy donna le loisir,
De me dire sa peine et son chaste desir,
Elle m'offrit sa foy, je luy donnay la mienne,
Je vis dedans ses yeux mon ame avec la sienne,
Son serment assura mes pensers inconstans
Que sa bouche et son coeur parloient en mesme temps,
Et puis que le destin trop contraire à nos ames
Refusoit le discours à nos secrettes flames,
Qu'alors qu'elle feroit le service des Dieux,
Où le Roy la consacre au bon-heur de ses lieux,*

p84

*Elle m'adresseroit tous ses vœux manifestes
Au lieu de les offrir aux puissances Celestes,
Que le nom de Pallas couvriroit aysement
Ce dessein nécessaire à mon contentement :
Après une amitié si vivement dépeinte
Pourrois-je m'arrêter aux avis de ta crainte.
\$JN>GELANORE.\$JN/>
Ce tesmoignage seul n'empesche le discours,
Et me fait à la fin approuver vos Amours.
\$JN>POLIARQUE.\$JN/>
Et croire que mon ame heureusement captive
Peut donner de l'envie au plus content qui vive,
Mais allons chez le Roy dont le commandement
Oblige mon devoir à le voir promptement.*

p85

ACTE CINQUIESME. SCENE DEUXIESME.

MELEANDRE, EURIMEDE, POLIARQUE.

\$JN>MELEANDRE.\$JN/>

*Orgueilleuse grandeur, dont la triste coustume,
Descouvre peu de miel et beaucoup d'amertume,
Que ta face trompeuse a des charmes puissans,
Pour aveugler une ame, et seduire les sens,
Et que l'ambition contagieuse aux hommes
Trouve d'adorateurs dans le siecle où nous sommes !
Ce monstre en veut tousjours au bon-heur d'un estat,
Les sceptres sont le but de son triste attentat,
Et ses traistres complots attachez aux personnes
Font qu'il tonne sans cesse à l'entour des couronnes,
Si le sort qui nous loge au sommet de l'honneur
Assembloit icy bas la constance au bon-heur,
Si l'aveugle rigueur des fieres destinées*

*Ne se repaissoit point de grandeurs ravinees ;
La recherche des biens qui seroient eternalz
Excuseroit tousjours les desseins criminelz,
Mais le sceptre en sortant des mains de la fortune
Reçoit les qualitez de sa face importune,
Il se change comme elle, et ne fait que passer
Dans la main de celuy, qui pense l'embrasser.
Toutefois ses appas nous ont fait recognestre,
Que les premiers geans commencent à renaistre,
Licogene en fait voir les effects perilleux
Et ma felicité le rend plus orgueilleux
Mais je luy monstreray que les Dieux ont un foudre
Qui cache les rochers sous l'herbe, et dans la poudre.*

.\$JN>EURIMEDE.\$JN/>

*Les Dieux, dont le vouloir establit nos destins,
Permettent quelquesfois la fureur des mutins,
à dessein que leur fin proche de leur naissance
Remette leurs pareilz dedans l'obeissance,
La honte, le mespris, et la punition
Suivent tous les complots que fait l'ambition ;
Elle appreste une guerre où preside l'envie,
Et pense que le trouble assurera sa vie,*

*Mais malgré l'injustice où paroist son effort,
L'appareil de sa vie est celuy de sa mort.
\$JN>MELEANDRE.\$JN/>
Desja ce furieux, que la force accompagne,
Ainsy que le respect foule aux piedz la campagne
Et mon mal'heur est tel, qu'un rigoureux aspect
M'a rendu depuis peu tout le monde suspect,
Les plus grands de ma cour sont froidz à mon service,
Et leur fidelité n'est plus rien qu'artifice,
Si bien que mon Conseil voyant tant de froideur,
Où la mesme vertu faisoit voir son ardeur,
Pour chef de mon armee établit à ma place
Poliarque animé d'une guerriere audace,
Sa valeur, son merite, et sa fidelité
L'appellent justement à cette qualité,
Je sçay bien que ce choix d'où despend la victoire,
Rendra quelques espritz jaloux de cette gloire,
Mais j'ayme mieux m'ayder d'un fidelle estranger,
Que d'un traistre sujet qui fueroit le danger,
\$JN>EURIMEDE.\$JN/>
Un chef si genereux sera nostre assurance :*

p88

*La valeur se nourrit dans le sein de la France,
Elle a tousjours fait voir que ses moindres guerriers
Arracheroient à Mars ses plus riches lauriers.
\$JN>MELEANDRE.\$JN/>
Le voicy qui survient ; voyez sur son visage
L'union des vertus avecques le courage.
\$JN>POLIARQUE.\$JN/>
Vostre commandement m'amene à vos genoux
Disposé de m'offrir en victime pour vous.
\$JN>MELEANDRE.\$JN/>
Vos jours me sont plus chers que l'air que je respire,
Et j'aymeroies mieux voir la fin de cet empire
Estant bien assuré que vos rares vertus
Releveroient bien tost des sceptres abatus.
Mais allons demander aux puissances divines
Que desormais nos jours s'escolent sans espines,
Et que par leurs secours ces esprits mutinez
Succombent sous les maux qu'ils nous ont destinez.
Desja selon mes veus Argenis advertie
Doit avoir immolé nostre premiere hostie ;
Et durant le chemin je vous feray sçavoir*

p89

Quelle part vous avez aux droicts de mon pouvoir.

ACTE CINQUIESME. SCENE TROISIESME.

SACRIFICATEUR, ARGENIS,
MELEANDRE, POLIARQUE, TIMONIDE.
\$JN>SACRIFICATEUR\$JN/> *dans le Temple.*
Fondateurs immortels du Ciel et de la terre,
Qui vous faictes par tout des armes du tonnerre,
Et de qui la Justice a des traits eternels
Contre les factions des esprits criminels,
Celestes vangez-nous d'une injuste licence,
Dont l'orgueil effronté chocque vostre puissance :
Ou bien tost vous serez dans l'oubly des mortels,
Et leur impieté détruira vos autels,
Si la rebellion attaque les Monarques,
Qui sont vos vrais enfans et qui portent vos marques,

p90

Sans doubtte dedans peu ses desseins factieux
Attaqueront aussi la demeure des Cieux,
La terre ne verra que les maux et les vices
Recevoir des humains de nouveaux sacrifices,
Et vous voyant en fin de vos temples absens
Elle ne produira qu'à regret de l'encens,
Mais le Roy vient icy, preparez-vous, Madame,
à porter à Pallas des voeux qui soient de flame.
\$JN>ARGENIS.\$JN/>
Quel plaisir plus parfait peut-estre souhaitté,
Que celui de parler à la divinité ?
\$JN>MELEANDRE.\$JN/>
Avez-vous observé dans la victime ouverte,
Ou nos biens, ou nos maux, la victoire, ou sa perte.
\$JN>SACRIFICATEUR.\$JN/>
Les Dieux prennent tousjours la querelle des Roys,
Comme en cet Univers successeurs de leurs droits
Rien ne vous est contraire, et la mesme victoire
Joindra vostre couronne à celle de la gloire.
Il reste maintenant à nostre saint de voir,
D'implorer de Pallas l'adorable pouvoir.

p91

Nos voeux percent le Ciel, mesme dans sa colere,
Pour en faire sortir les faveurs qu'on espere.
\$JN>ARGENIS\$JN/> *se tournant vers Poliarque .*

STANCES.

*Toy dont le bras victorieux
Destourna les traits de l'envie,
De qui le dessein furieux,
Nous fit doubter de nostre vie ;
Deesse, à qui les immortels
Estonnez de cette victoire
Doivent ceder tous les autels,
Que l'on a voüez à leur gloire,
Regarde en cét endroict mes plaisirs limitez
à captiver mes soings dessous tes volontez.
Depuis que le sort despité
Nous a desrobé ta presence,
Je croy que le Ciel irrité
N'a plus pour moy de complaisance,
Mes yeux ne voyent que des nuicts,*

p92

*Ma bouche est ouverte à la plainte,
La triste image des ennuis
à toute heure augmente ma crainte,
Qui ne craindroit aussi la fortune et ses coups,
Puisque les immortels ne sont plus avec nous ?
Je ne puis vivre sans te voir,
(Deesse à qui je rends hommage)
Aussi les loix de mon devoir,
Me monstrent tousjours ton image,
Ton agreable souvenir,
Et tes adorables merveilles,
Viennent sans cesse entretenir
L'aymable soucy de mes veilles,
Tu demeures enfin, chere race des Dieux,
Plus souvent dans mon coeur que non pas dans les Cieux.
Je te donne de vrais encens,
Et mes paroles sans contrainte
Ignorent ces douteux accens,
Qui sortent tousjours de la feinte,
Mes voeux, mes souspirs, et mes yeux
Te portent mon coeur invincible,*

p93

*Et bien que le plaisir des Dieux
Ait rendu nostre ame invisible,
Bel astre qui conduis le bon-heur de mes jours,
La mienne se fait voir dans ce juste discours.
Jette l'oeil sur nos desplaisirs,
Romps l'appareil de nos supplices,*

*Et donne enfin à nos desirs
La jouissance des delices :
Si j'ay tant merit  de toy,
Monstre à ce peuple qui souspire,
Qu'apres avoir sauvé son Roy,
Tu peux desliver son empire,
Et que l'humaine envie avecques tout son fiel,
Est par tout impuissante où travaille le Ciel.
\$JN>SACRIFICATEUR.\$JN/>
Que l'on amene icy la derniere victime,
Pour en donner aux Dieux l'offrande legitime.
\$JN>MELEANDRE.\$JN/>
Mais que veut Timonide estonné comme il est.
\$JN>TIMONIDE.\$JN/>
Sire tout est en trouble, et l'ennemy parest,*

p94

*Maintenant devant luy la poussiere eslevee
Nous annonce de loing sa funeste arrivee,
Un effroyable bruit de tambours et de voix
Faict par tout retentir les antres et les bois.
\$JN>MELEANDRE.\$JN/>
Vous s avez Poliarque,   quoy je vous destine.
Contre la trahison d'une rage mutine.
Allez accompagné des Dieux et du bon heu \$CL>[l.. heur]\$CL/>,
Cueillir mille lauriers dans le champ de l'honneur
Tous les miens advertiz du rang que je vous donne,
Flechiront desous vous comme sous ma couronne.
Ayant par tout appris, que pour vaincre aysement,
L'obeissance estoit le meilleur instrument.
Et cependant nos veux sans feinte et sans exemple
Chargeront à l'envy les autels de ce temple.
\$JN>POLIARQUE.\$JN/>
Vostre commandement gravé dessus mon coeur
Augmentera ma force et me rendra vainqueur.
Belle divinité justement adorable
Conservez à ma vie un aspect favorable.
\$JN>ARGENIS.\$JN/>
Genereux Cavalier, que la victoire attend,
Soyez tout assure  que Pallas vous entend.*

p95

*\$JN>MELEANDRE.\$JN/>
Grands Dieux, qui foudroyez l'insolence et le vice,
Faites luire sur nous, le soleil de justice,
Et renvoyez les traitz injustement lancez
Contre le flanc de ceux, qui nous les ont poussez.*

ACTE CINQUIESME. SCENE QUATRIESME.

LICOGENE avec son armee . POLIARQUE avec son Armee .

*\$JN>LICOGENE\$JN/> parlant aux siens.
Fidelles compagnons, à qui cette victoire
Reserve les tresors, et les fruitz de la gloire,
Icy braves soldarts voz courages gueriers,
Se doibvent consacrer des forets de lauriers.
Icy vostre valeur d'elle mesme conduite
Doibt en fin m'asseurer de ma longue poursuite.
Icy le desespoir le carnage, et l'orreur
Doibvent servir d'effet à ma longue fureur.
Et dedans ce projet, qu'elle rendra facile,
Ne faire qu'un tombeau de toute la Sicile.*

p96

*Tesmoignez aux destins à me nuire constans,
Que vous viendriez à bout du dessein des Titans,
Et que si mes amours ne m'estoient point plus cheres
Que le throsne du Ciel seul exempt de miserres,
Vostre invincible effort attaqueroit les Dieux,
Et me mettroit en main leur sceptre glorieux.
Laissez vous gouverner au gré de vos furies,
Que l'on n'espargne rien de leurs forceneries,
Et que les champs couverts d'ossemens et de corps
Fassent croire au Soleil, qu'il reluit chez les morts,
Mais l'ennemy parest, tenons nos forces prestes,
à luy faire sentir les coups de nos tempestes.*

\$JN>POLIARQUE\$JN/>

*parlant aux siens.
à quel heureux effect de gloire et de bon heur
Vous invite aujourd'huy le dessein de l'honneur,
Voyez si maintenant la Sicile affligee
Après un tel exploit vous doit estre obligee.
Fondons sur l'ennemy, dont les foibles soldarts
Tremblent desja de peur comme leurs estendarts,
Que sur luy vos fureurs vivement occupees,
Rencontrent un salaire au bout de vos espees,*

p97

*Et que chacun de vous hors du desreglement
Limite son courage à mon commandement.
Une division dedans un camp semée
Nous annonce tousjours la perte d'une armée,*

*Et le discord ne sert qu'à nous faire perir
Alors que nostre esprit travaille à le nourir.
\$JN>LICOGENE.\$JN/>
Faisons voir en ce lieu, qu'en ce que je propose
Le tonnere et nos coups sont une mesme chose.
Ostons aux ennemis la gloire d'attaquer.
\$JN>POLIARQUE.\$JN/>
Courage compagnons, nous ne pouvons manquer,
La Justice Divine a pris pour nous les armes.
Ceux de Licogene se retirent ,
\$JN>LICOGENE.\$JN/>
N'aves vous que des pieds dans l'effroy des allarmes ?
\$JN>POLIARQUE.\$JN/>
Les traitres sont à nous, ils sont nostre butin.
\$JN>LICOGENE.\$JN/> fuit
Fault il ainsi ceder aux rigueurs du destin.
\$JN>POLIARQUE.\$JN/>
En fin malgré l'effort vos mains victorieuses
Ombragent vostre front de palmes glorieuses.*

p98

*Ces corps froids et sans ame en mille endroits percez
Pallissent de l'horreur de leurs crimes passez,
Et leur sang criminel, qui finit cette guerre,
Tout honteux d'estre veu se cache dans la terre :
Et ceux à qui la fuite a conservé le jour,
Que le ciel outrage \$CL>[l.. outragé]\$CL/> doit esteindre à son tour,
Combattuz de léffroy \$CL>[l.. l'effroy]\$CL/> de nostre renommee,
Diront que le bon droit est un bon chef d'armee.
Malheureux Licogene apres tant de fureurs,
Je doute si je doibs condamner tes erreurs,
Ou si je doibs louer ton orgueil que je dompte,
Puis que tout mon bonheur ne vient que de ta honte.
Mais allons dire au Roy, que ses veuz entenduz
Nous ont fait obtenir les lauriers attenduz.*

p99

ACTE CINQUIESME. SCENE DERNIERE.

LICOGENE, MENOGRITE, ANAXIMANDRE.
\$JN>LICOGENE.\$JN/>
*Injurieux sujets de mes peynes diverses,
Astres sanglans auteurs de toutes mes traverses,
Qu'ay je encore à souffrir devant que vostre effort,*

*M'arrache du pouvoir d'un miserable sort ?
Cruels sans plus tarder de lachez sur ma teste
Les esclats plus mortels d'une rouge tempeste.
Mais je suis insensé d'appeller le trespas,
D'où l'immortalité faict gouster ses appas.
C'est dedans les enfers, que la Parque assouvie
Aiguise le ciseau qui nous coupe la vie.
C'est la parmy l'horreur de l'eternel oubly
Qu'elle veut faire voir son sejour estably.
Sortez donq de là bas, homicide deesse,
Qu'accompagnent tousjours le dueil et la tristesse*

p100

*Et poussez dans mon coeur ces traits armez de fer,
Qui dépeuplent le monde et remplissent l'enfer.
Ne vous souvient il plus que mes longues miseres
Obligerent ma vie à voz traitz plus severes ?
Quoy voulez vous monstrez en retardant vos coups,
Que l'oubly de l'enfer a passé jusqu'à vous ?
Avez vous donq perdu l'agreable coustume
D'adoucir les douleurs dont je sens l'amertume ?
Me ferez vous en fin desormais soupçonner
Que le tombeau n'a plus de repos à donner.
Fortune n'as tu point quelque fleche de reste,
Qui porte dans mon sein une mortelle peste ?
Acheve de me perdre, et pousse tant de traitz,
Que l'Esprit, et le corps succombent sous leur faiz ;
Ha je te parle en vain ; tu crains que les miseres
Perdent en me perdant le but de tes coleres.
Il se tourne vers les siens.
Helas rien que vos brats, ne m'offre du secours,
La fortune, l'enfer, et les astres sont sourds,
Vous qui malgré l'horreur d'un si sanglant orage
M'avez jusques icy voüé vostre courage,*

p101

*Si l'excedz du mal'heur à qui je suis soubmis,
Vous a laissé le nom de fidelles amis,
Monstrez en aujourd'huy la preuve plus certaine
En finissant mes jours pour abreger ma peyne,
Quoy vous me refusez bien, bien, ces propres bras
Meilleurs Amis que vous ne me refusent pas,
ô Cieux, enfers, rigueurs, et tout ce que l'envie
Peut employer au monde à travailler ma vie,
Vous pouvez m'empescher de vivre bien heureux,
Mais non pas de mourir en homme genereux,
\$JN>MENOGRITE.\$JN/>*

*Monsieur que faites vous ? quel excédez de manie
Exerce dessus vous sa dure tyrannie ?
\$JN>LICOGENE.\$JN/>
Après tant de desseins, qui trompent mes desirs,
Rompez vous ce dernier, qui m'offre des plaisirs
\$JN>MENOGRITE.\$JN/>
Les espritz courageux mesprisent la disgrace,
Et jamais la vertu ne doit changer de face.
\$JN>LICOGENE.\$JN/>
Ces leçons de vertu sont bonnes aux espritz,
Qui nous parlent des maux sans en estre surpris.*

p102

*\$JN>MENOGRITE.\$JN/>
C'est estre genereux d'opposer son courage
Aux plus sensibles traits, du mal qui nous outrage.
\$JN>LICOGENE.\$JN/>
Mais c'est estre insensé, jusques au dernier point,
Que de voir son remede, et ne le prendre point.
\$JN>MENOGRITE.\$JN/>
Helas comment la mort viendroit-elle à vostre ayde,
Puis qu'elle est elle mesme un grand mal sans remede.
\$JN>LICOGENE.\$JN/>
Du moins j'auray ce bien, en avançant ma mort
D'avoir ainsi forcé la volonté du sort.
\$JN>MENOGRITE.\$JN/>
Les Dieux ne veulent pas, que contre la nature,
Le desespoir nous porte à nostre sepulture.
\$JN>LICOGENE.\$JN/>
Si les Dieux ont donné le libre arbitre à tous,
Ils nous laissent le droit de disposer de nous.
\$JN>MENOGRITE.\$JN/>
Non pas en ce qu'on prend une injuste licence
De mespriser ainsi leur divine puissance.*

p103

*\$JN>LICOGENE.\$JN/>
Amis dissimulez qui me peut secourir
Si vous m'ostez ainsi les moyens de mourir ?
\$JN>MENOGRITE.\$JN/>
La fortune en tournant comme elle fait sans cesse
Nous peut en fin monstrier un front qui nous caresse.
\$JN>LICOGENE.\$JN/>
Ses tours sont si soudains, qu'elle ne laisse pas
Le loisir de juger s'il a quelques appas.
\$JN>ANAXIMANDRE.\$JN/>
Nous ne pouvons trouver sur terre qu'une vie,*

*Qui ne se file plus, alors qu'elle est ravie,
Cependant qu'elle dure on espere toujours,
Mais nostre espoir finit où finissent nos jours.
Bien qu'un temps si fascheux soit tout remply d'orages
Un rayon de clairté dissipe ses ombrages.*

\$JN>LICOGENE.\$JN/>

*D'où viendroit la clairté reluire dans l'Enfer ?
Et quel heureux effort en pourroit triompher ?*

\$JN>ANAXIMANDRE.\$JN/>

*La clemence du Roy doucement imploree
Presente à nos malheurs une fin desiree.*

p104

\$JN>LICOGENE.\$JN/>

En demandant la paix,

\$JN>ANAXIMANDRE.\$JN/>

Non pas ouvertement.

\$JN>LICOGENE.\$JN/>

Je ne me puis resoudre à ce consentement.

\$JN>MENOGRITE.\$JN/>

Nous la pouvons trouver dans un peu d'artifice.

\$JN>LICOGENE.\$JN/>

Endureray-je ainsi, que mon honneur patisse.

\$JN>ANAXIMANDRE.\$JN/>

*Ce n'est pas renoncer à l'honneur languissant,
Que de prendre en ses maux la loy d'un plus puissant.*

\$JN>LICOGENE.\$JN/>

*Puis que le ciel me livre une si rude attainte
Il faudra donc flechir dessoubz cette contrainte,
Esperant toutesfois que les astres plus doux
Uniront quelque jour le bonheur aveque nous,
Que ce mesme destin, qui preside aux allarmes,
Après m'avoir battu prendra pour moy les armes,
Et que dans peu de temps, ses effetz journaliers
Me rendront incognuz tant de maux familiers.*

p105

\$JN>MENOGRITE.\$JN/>

*La fortune sans yeux, et tousjours vagabonde
Preside au changement des affaires du monde ;
Et comme l'homme seul, est l'objet sans pareil
Qu'esclairent icy bas les rayons du soleil,
C'est luy qu'elle entreprend pour avoir plus de gloire
Alors que ses fureurs en auront la victoire,
Mais bien qu'elle s'obstine à vaincre les plus forts,
La vertu ne craint point ses funestes efforts.
FIN.*

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)